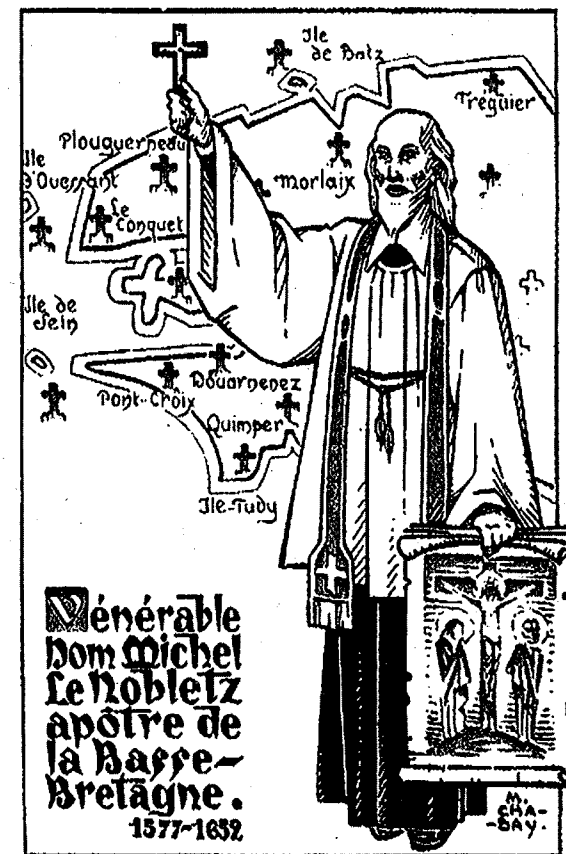


Numéro Spécial

15 août 2002

Célébration à
Plouguerneau
du

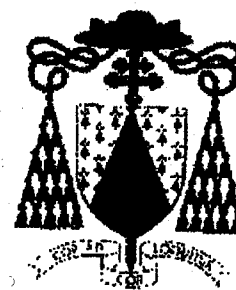


350^e Anniversaire
de la mort de
Dom Michel Le Nobletz

sous la présidence du
Cardinal Jean Honoré

SOMMAIRE

- Le mot du Cardinal HONORE
- L'annonce par l'Evêque de l'année du 350^e anniversaire de la mort de Michel LE NOBLETZ
- Le mot du Curé
- Les repères pour la grande Marche du 15 Août
- L'ordre de marche des Petits Saints
- Buez Mikael an Nobletz - La vie de Michel le Nobletz, par Roger Richard
- Dom Michel Le Nobletz : le Prêtre, extraits d'un inédit de Fanch Morvannou
- Michel Le Nobletz et le cantique breton, par René Abjean
- Le testament de Dom Michel le Nobletz
- LE PROGRAMME DES CELEBRATIONS A PLOUGUERNEAU POUR MARQUER L'ANNEE DOM MICHEL (ETE 2002)



Le Cardinal Jean HONORÉ
Archevêque émérite de Tours

Plouguerneau ne m'est pas tout à fait étranger. Ma famille ayant une maison à Moguéran, j'ai fait là quelques brefs séjours de vacances, il y bien déjà plus de quarante ans. Depuis ce temps, mes diverses responsabilités m'ont écarté de votre pays et de la Bretagne. Mais les images que je garde de la baie sur la côte, du phare de Lilia, de la chapelle saint Michel, ne me rendent que plus sensible l'invitation de Mgr Guillon et de votre Curé, de venir à Plouguerneau cet été pour célébrer le Pardon du 15 août et le 350^e Anniversaire de la mort du Vénérable Michel Le Nobletz.

Il figure à mes yeux comme le premier de cette cohorte d'apôtres et de missionnaires qui, dans les temps difficiles des 16 et 17^{èmes} siècles ont donné à votre foi bretonne ses " racines et ses ailes ", pour reprendre le titre d'une émission de télévision. A cette cohorte appartient le Bienheureux Julien Maunoir, le Tad mann, dont j'ai appris dès l'enfance la vie et l'aventure apostolique.

Je suis né, en effet, dans cette région de Fougères, à l'extrême ouest de la province, dont Maunoir est lui-même sorti. Ma paroisse d'origine est à quelques lieues de la sienne. C'est dire qu'il m'est encore plus familier que le Père Le Nobletz.

Très tôt, à l'école, on m'a parlé de leur histoire que j'ai comprise comme une sorte de légende dorée : leur commune passion de l'Evangile, la contagion des conversions qu'ils laissaient sur leur passage, la dévotion qu'ils partageaient pour la sainte Vierge "la belle dame blanche" de Dom Michel... Non sans étonnement, on me disait encore que Marie avait donné à Maunoir le don d'apprendre et de parler la langue bretonne. En ce jour de Pentecôte où je rédige cette note, j'avoue moi-même mon regret de ne pas être gratifié du don des langues que reçurent les Apôtres et qui m'ôterait les complexes de vous rejoindre et de parler avec vous dans votre langage !

Veillez donc simplement ne pas me tenir trop rigueur d'être et de rester un originaire du pays gallo. Je ne puis pas moins vous assurer de ma joie de vous rencontrer, de retrouver avec vous le sillage apostolique de vos "Pères dans la foi" et de célébrer la mémoire de leur exemple et de leurs vertus.

Jean Card. HONORE

19 mai 2002 - en la fête de la Pentecôte

350^e anniversaire de la mort de Michel Le Nobletz

L'année 2002 sera celle du 350^{ème} anniversaire de la mort de Dom Michel Le Nobletz, prêtre dont l'action a profondément marqué le territoire qui correspond aujourd'hui au Finistère.

Pour fêter Dom Michel plusieurs manifestations vont être organisées dans les trois lieux qui ont été les plus marqués par sa présence et son ministère Plouguerneau, Douarnenez, Le Conquet. Ces manifestations seront ouvertes à tous les chrétiens du diocèse qui souhaiteront y participer, mais j'y invite tout spécialement les personnes qui habitent au voisinage de ces trois lieux.

1. Le 5 mai, au Conquet

Le 5 mai 2002 tombe un dimanche. J'irai le matin de ce jour-là célébrer une messe solennelle dans la paroisse du Conquet, où Dom Michel est décédé il y a trois cent cinquante ans. Les trois paroisses qui constituent l'ensemble paroissial, le Conquet, Plougonvelin, Trébabu, auront la responsabilité d'organiser et d'animer cette célébration. J'y convie spécialement les chrétiens de l'ensemble du secteur de Saint-Renan et du secteur voisin de Ploudalmézeau.

2. Le 15 août, à Plouguerneau

C'est à Plouguerneau que Dom Michel est né le 29 septembre 1577. Le Pardon qui a lieu chaque année, le 15 août, dans cette paroisse, et dans lequel est intégrée la procession des petits saints, sera l'occasion d'une vénération particulière de Dom Michel. Ce Pardon sera présidé par M. le Cardinal Jean Honoré, ancien archevêque de Tours, qui a des liens familiaux avec Plouguerneau, et que je remercie dès maintenant. C'est l'ensemble paroissial de Plouguerneau qui, comme chaque année, assurera l'organisation et l'animation du Pardon. J'y convie spécialement les chrétiens de l'ensemble du secteur de Lannilis-Plouguerneau, et des secteurs voisins de Lesneven et de Plabennec.

3. Le 28 septembre, à Douarnenez

Dom Michel a passé une longue période de sa vie à Douarnenez. La chapelle Saint-Michel a été construite à proximité de la maison où il habitait. Une exposition sera organisée dans cette chapelle durant le mois de mai. Par ailleurs, le samedi 28 septembre à 17 h 30, une célébration eucharistique en l'honneur de Dom Michel aura lieu en l'église du Sacré-Coeur. L'organisation et l'animation de ces manifestations se feront sous la responsabilité des paroisses du Sacré Coeur et de Ploaré. J'y convie spécialement les chrétiens de l'ensemble du secteur de Douarnenez.

*Mgr Clément Guillon
évêque de Quimper et Léon*

Dom Michel, la chapelle St Michel, Ti Mikeal an Nobletz, le Rocher de Dom Michel... Il y a longtemps que les Plouguerneens ont canonisé Michel le Nobletz... et on en parle comme de quelqu'un de vivant dont on est toujours heureux de découvrir un nouvel aspect. Il faut entendre le silence de nos assemblées quand quelqu'un nous parle de Dom Michel.

Autrefois on nous disait que chacun de nous avait un ange gardien ! Dom Michel aura eu un archange... et en plus la belle Dame Blanche... On n'échappe pas à son époque. C'est Roger Richard qui le dit... s'il est vrai que les événements sont nos maîtres, il est tout aussi vrai que les événements n'existent que quand on les raconte et comme on les raconte.

Chaque époque a sa manière de raconter. Même s'il n'y a pas à une époque donnée une manière uniforme, il y a une ambiance. A la fin du 19^e et durant le 20^e siècle tant dans l'église que dans l'université, la tendance était à ce qu'on pourrait appeler "le dépouillement". Eviter "les interprétations" qui dénaturaient les faits, c'était le contraire de ce que l'on faisait aux 16^e et 17^e siècles.

Il en est ainsi pour Dom Michel et les récits de sa vie. D'après son premier biographe la vie de Dom Michel fleurissait de prodiges et de miracles... Lorsque en cette année 2002, Jean-Michel le Boulanger réécrit la vie de Dom Michel en reprenant les documents anciens il cherche à dépouiller les faits de leur côté merveilleux, il a toutefois l'honnêteté de laisser les récits ouverts à d'autres interprétations.

Dans ce numéro spécial du 15 août de notre Kanadig, après avoir accueilli les biographies de Noël l'Hour sur l'ensemble des petits saints... ceux de la procession, ceux de l'autel... Après avoir accueilli Goulven Madec et St Augustin, nous avons le plaisir d'accueillir Roger Richard... bien connu de tous à Plouguerneau... paroissien, comme Dom Michel, de Tréménac'h, gardien de sa mémoire et des pierres qui sont en même temps les reliques et les pierres d'une nouvelle fondation.

Roger Richard a donc accepté et pris le risque d'une écriture nouvelle de la vie de Dom Michel. Ça a été pour moi un grand plaisir et un grand enrichissement de lire une à une les pages qu'il écrivait et d'en discuter avec lui... avant de les confier au BIM de Plouguerneau de façon à donner au plus grand nombre d'en prendre connaissance. Comme il arrive dans ces cas, c'est au 3^{ème} ou au 10^{ème} qu'on regrette de n'avoir pas collectionné les premiers.

Aujourd'hui vous trouverez ou retrouverez cette collection d'articles et vous aurez plaisir à les lire et relire... parce que c'est bien écrit, parce que ça donne à penser, parce que... (même si Roger est bien documenté) c'est une nouvelle interprétation de faits. On n'y échappe pas, on n'échappe pas à son temps. Roger connaît tout ce qu'on a écrit de Verjus à Le Boulanger... et il y en a des livres ! il paraît même qu'il existe des documents inédits qui vont venir s'ajouter à ceux que l'on connaît...

Ce n'est pas ce que fait Roger, il allège, il retient l'essentiel, il saisit, me semble-t-il, l'esprit, l'Esprit qui plane sur la vie de Dom Michel et l'archange conduit sa plume.

C'est une nouvelle écriture, celle d'un poète qui fait briller les grains de sable aux reflets du soleil levant.

Comment interpréter une spiritualité, un charisme, une volonté évangélique sans sombrer dans le merveilleux, le miraculeux ou la dérision. Aujourd'hui dans les médias trop souvent c'est ... la dérision... qui est à la mode ! On n'échappe pas à son temps. Roger nous invite à passer de la dérision à une interprétation poétique. Merci à lui.

Nous aurons aussi quatre belles pages de René Abjean... il parle de façon "scientifique", plus "universitaire", mais il parle de poésie, de chanson et de musique car Dom Michel a compris sans doute assez tard dans sa vie... mais assez tôt pour nous en laisser des traces... il a compris qu'une chanson - un cantique - était plus important que de longs discours pour enseigner. Merci à René Abjean.

Dans ce numéro spécial... quelques extraits d'un texte inédit de Fanch Morvannou, paroissien occasionnel, fervent promoteur de la cause de Dom Michel... et de son premier disciple le Bienheureux Julien Maunoir. Comme chacun sait : "Le disciple n'est pas plus grand que son maître"... si Julien Maunoir est béatifié son maître est sûrement canonisé. Les hommes chargés du dossier se seront sans doute égarés. En effet en France le promoteur des missions rurales c'est St Vincent de Paul... Dom Michel avait commencé quelque décennie avant. On aurait dû préciser que Dom Michel... avec ses cartes marines... était le promoteur des missions maritimes... le renouveau viendra de ce côté. Du côté où le soleil se couche avant qu'il ne se lève.

Pour terminer ce Kanadig nous retrouverons dans son intégralité le testament spirituel de Dom Michel... une page d'humour... une page amicale... une page de spiritualité... une page de théologie, une vraie page de poésie.

Et on peut ajouter : une page d'une modernité étonnante, c'est une manière de décliner ce qui ne se décline pas

• **"Rien"** pour tout cas

Ce Rien qui convient aux savants et aux ignorants

Ce Rien qui nous vient de la "Res" des théologiens

Et qui nous donne aussi de parler du réel des philosophes.

Ou comme on dit plus facilement entre nous ce rien, ce petit rien, ce presque rien, ce grain de sable, ce virus... ce sourire, cette larme, cette grâce... ce "beau rien" qui change tout". Voilà le médicament que donne Dom Michel à ses héritiers et que nous partageons aujourd'hui encore sans léser personne.

Avant Jacques Lacan, Michel le Nobletz a su mettre en valeur ce **Beau Rien**.

Vous lirez et relirez, avec le sourire qui convient, ce testament de Dom Michel. Pour hier comme pour aujourd'hui ça reste un précieux médicament.

Dans le numéro du mois de juin de notre Kanadig nous avons déjà présenté et salué le Cardinal Honoré. Je lui souhaite à nouveau la bienvenue. Dans le mot qu'il m'écrit, Monsieur le Cardinal considère sa présence comme un "service pastoral". Notre 15 août depuis le début est bien une pastorale où nous nous rassemblons, de chapelle en chapelle.

La veille du 15 août, le 14 à 20h30 sur le site où vécut Dom Michel, Monsieur le Cardinal Honoré nous fera une conférence sur un personnage qu'il a beaucoup fréquenté, le Cardinal Newman. Il nous parlera de la spiritualité mariale de cet homme qui est passé du catholicisme anglican au catholicisme romain et en regard il nous parlera de la spiritualité de Dom Michel, de la Belle Dame, des trois couronnes, une belle manière pour nous ancrer dans cette célébration de la fête de l'Assomption de Marie et celle du 350ème anniversaire de Dom Michel.

Notre Kanadig se fera prochainement le plaisir de publier cette conférence que nous attendons.

Claude Chapalain

REPERES POUR LA GRANDE MARCHE

DU 15 AOÛT 2002

10h15/11h30 : Grand messe en plein air au Grouanec,
présidée par son Eminence le Cardinal Jean HONORE A
l'issue de la messe : appel des groupes et des familles
pour prendre les petits saints qui leur sont confiés.
Puis départ de la procession vers Ste Anne.

Vers 12h00 : Arrivée à Ste Anne
Evocation de la chapelle et de sainte Anne
Prière et chant.

Vers 12h30 : Arrivée à St Claude (Kéroudern)
Chants par la chorale, sur le lieu de naissance
de Michel Le Nobletz
Evocation de St Claude et de Dom Michel
Pique-Nique

A 14h00 : Départ de St Claude

Vers 14h30 : Station de 5 minutes à Kéranou
(évocation de mère Salomé)

Vers 15h30 : Arrivée à Saint Laurent (Tremenach vian)
Présence des anciens de la maison de retraite et de toute
la paroisse
Evocation de St Laurent et de St Etienne.
Mot du Cardinal
Prière puis Halte jusqu'à 16 heures.

A 16h00 : Départ de St Laurent

Vers 16h30 : Arrivée à Iliz Koz
Chant Choral (Gwerz an Iliz Koz)
Chant du Notre père et Prière

Vers 17h00 : Arrivée à Saint Michel
Chant choral
Clôture de la Grande Marche
Reprise des chants.

Le soir, l'association Iliz Koz offre son spectacle évocation de Dom Michel à partir de 21 heures.

ORDRE DE MARCHE DES " PETITS SAINTS "

15 Août 2002

En tête, la Croix portée par les sacristains

1 - SAINT MICHEL	Association Iliz Koz
2 - SAINT RAPHAEL	Chorale
3 - SAINT GABRIEL	Jean-Louis Appriou- Kergongar
4 - ANGE GARDIEN	Jean-Louis Ogor
5 - SAINTE ANNE	Famille Parscau
6 - SAINTE ANNE ET MARIE	Equipe Jeunes (François Kervella)
7 - SAINT JOSEPH	Association VIE LIBRE
8 - SAINT JOSEPH	Famille Le Dall
9 - SAINT JEAN BAPTISTE	Jean Breton
10 - JESUS	Communauté religieuse
11 - SAINT CHRISTOPHE	Association des Officiers Mariniers
12 - NOTRE DAME DU TRAON	Quartier du Traon
13 - SANCTA MARIA	Paroisse de Lilia
14 - VIERGE MARIE	Quartier du Poulmic (M. Kerhouant)
15 - SAINT PIERRE	Job Simier
16 - SAINT PAUL	Quartier Creac'h ar Ham
17 - SAINT JEAN EVANGELISTE	Famille L'Hour
18 - SAINT LAURENT	Quartier Saint Laurent et les Diacres
19 - SAINT ETIENNE	Equipe liturgique Maison retraite
20 - SAINT GOULVEN	Association 3 clochers Grouaneg
21 - SAINT POL AURELIEN	Quartier Prat Pol
22 - SAINT HERVE	Yves Appriou
23 - SAINTE MARGUERITE	Chorale
24 - SAINT CLAUDE	Association des Plaisanciers
25 - SAINT ANTOINE	Famille Louis Collic
26 - SAINT FIACRE	Fçois Roudaut. Kergongar/J. Quéguiner
27 - SAINT HERBOT	Jeunes éleveurs du Grouaneg
28 - SAINT PATRICK	François Kervella- Ravagnon
29 - SAINT ELOI	Eleveurs Grouaneg. J. Le Gad/Y. Leroy
30 - SAINTE BARBE	Equipe des Pompiers
31 - SAINT YVES	Famille Marrec
32 - SAINT VINCENT DE PAUL	Association 3 clochers Plouguernew
33 - SAINT FRANCOIS DE SALES	Familles Calvez et le Goff
34 - DOM MICHEL LE NOBLETZ	Famille Tromelin
35 - SAINT AUGUSTIN	Famille Denin (bourg)
36 - SAINT GOUZNOU	Jean Bianeis et quartier du NAOUNT
37 - JULIEN MAUNOIR	F. Morvannou

Vagabond de Dieu

au

Mépris du monde

Nouvelle version

de la vie de

Dom Michel Le Nobletz

1577 – 1652

par Roger Richard

"BUEZ MIKEAL an NOBLETZ"

(1577- 1652)

(1°)

La vie en ce temps-là...

On ne peut pas échapper à son époque... Bon gré, mal gré on est conditionné. C'est déjà beau de le savoir. En un sens Michel le Nobletz n'a pas échappé à cette règle. Seulement en un sens... car, nous l'espérons, l'évocation très résumée de sa vie témoignera moins de sa force de caractère proverbiale que d'une autre Force Mystérieuse à laquelle chacun donnera le nom qu'il veut...

Ainsi Michel le Nobletz aurait dû être un bandit, ou un escroc, ou un bourgeois, ou... un Rien du tout. " Il est facile d'être de son Temps, il suffit de se laisser aller... " comme l'a dit P.J. Hélias. Oui, si Michel l'avait voulu il aurait été bandit, escroc, voleur et violeur, assassin et tout le reste... Car son époque prédisposait à tout ça, et peut-être son caractère aussi. Pourtant nos historiens disent que de 1532 à 1675, ce fut " L'âge d'or de la Bretagne ". Ce qui, sur la durée (1 siècle et demi) n'est guère contestable. Mais avec des épisodes tragiques. Jugez-en vous même...

En 1597, par exemple, la Basse Bretagne était à feu et à sang depuis huit ans. Michel avait juste 20 ans. Malgré l'atroce manque de télé et de radio, il ne pouvait pas, tel que nous le connaissons, ne pas être au courant des atrocités de " La guerre de la Ligue ".

Ici, un point d'Histoire est nécessaire : en ce temps-là, la Bretagne est gouvernée par le duc de Mercoeur (prononcer Mercure, paraît-il). En vertu de l'acte d'Union de 1532, annexant la Bretagne à la France, ce duc qui doit obéissance au roi des Français, n'en pense pas moins. Il rêve. Et quel rêve : posséder la Bretagne pour lui tout seul ! Devenir Roi, lui aussi, enfin ! Posséder la Bretagne pour sa jouissance personnelle. Le pied ! ...A chacun sa peinture et le duc avait le pied petit.

Pourtant l'occasion se présenta sur laquelle il sauta à cloche-pied. Quand son maître et beau-frère Henri 3, roi de France, fut assassiné, il refusa d'obéir à son successeur le fameux Henri 4, l'ancien protestant, le renégat, le félon, le traître. Trahir sa religion pour devenir roi de France ! C'est la guerre civile dite " Guerre de la Ligue " de 1588 à 1597. Mercoeur s'allie aux Espagnols qui nous laisseront en souvenir " La Pointe des Espagnols " à Roscanvel, et la pièce de monnaie bretonne, " le réal "...

Ce fut pour la Basse Bretagne une abominable décennie. L'abbé Louis Kerbiriou, dans " Les Missions Bretonnes ", avance le chiffre effrayant d'une population décimée aux 2/3.

Profitant du désordre, des bandits de grands chemins mirent le Pays à feu et à sang. Le plus célèbre d'entre eux, Guy Eder de la Fontenelle n'avait que 18 ans quand il commença ses exactions. Ainsi selon le chanoine Moreau, chroniqueur de l'époque, des centaines voire deux milliers de paysans excédés par les violences se révoltèrent et furent massacrés...avec interdiction de les inhumer ! ? Ce

qui est sûr c'est que ce chef de bande avait des Lettres (Paris), et qu'il connaissait le mythe d'Antigone.

A ces sauvageries sanguinaires s'ajouta la famine. Les harcèlements de la soldatesque étaient tels que les paysans ne pouvaient plus cultiver décemment leur blé. Et quand les moissons arrivaient à lever, il n'était pas rare que des dizaines de cavaliers sans foi ni loi donnassent le blé en herbe en pâture à leur chevaux.

Et comme si ça ne suffisait pas, la météo devint folle (bien avant l'ère industrielle !). A titre d'exemples, quelques bulletins :

1528 - 1529 : déluge, famine, misère noire.

1536 : sécheresse du printemps à décembre.

1540 : l'été commence en Février et s'achève en Octobre !

1597 - 1598 : la peste.

1607 - 1608 - 1656 : hivers sibériens. Invasion de loups.

1666 : tempêtes de sable dont témoigne Iliz-Koz...

Calamités qui sont peut-être à la source même d'une restauration de la spiritualité :

A preuve l'éclosion de plusieurs confréries à Lesneven au début du 17^{ème} siècle, qui regroupaient plusieurs dizaines de clercs et recteurs dont celui de Tréménac'h, et qui tous oeuvraient dans le sens d'un redressement de l'humanisme chrétien :

"Soyez béni, mon Dieu qui donnez la souffrance

Comme un divin remède à nos impuretés..."

Dans ces intermèdes maudits, Michel le Nobletz n'a pas pu ignorer les souffrances du petit peuple, et l'arrogance cynique des petits nobles et des grands bourgeois. Les " possédants " qu'il connaissait bien, étaient peut-être des " possédés ". Leur être n'était-il pas dans l'avoir ? Ramasser, amasser, et ramasser encore pour amasser plus, et son propre Père n'était pas le dernier...On comprendra mieux peut-être pourquoi Michel n'a rien laissé en héritage si ce n'est ce " beau Rien " qui fait sa fortune.

Ainsi est faite la preuve qu'on peut échapper à son époque à condition d'être habité par la Force Mystérieuse. Michel le Nobletz a sans doute fait des miracles, mais c'est surtout, sans le moindre doute, un Miraculé... Un extra-terrestre, comme on dit aujourd'hui. Ou un extra-céleste. Car il a osé élever ceux qui n'attendaient que ça mais qui ne le savaient pas...

- Quel boulot, s'exclameront certains !

- Quel boulet, oui ! répondront les autres qui ne savent pas que Michel va toujours à l'Essentiel.

La prochaine fois nous évoquerons son enfance au manoir de Kéroderm en son beau pays de Plouguerneau.

Toute Enfance est un secret...

Et celle de Michel le Nobletz est un mystère qui ressemble fort à l'histoire du "Vilain petit canard". Son berceau est le manoir de Kéroderm à 3 kms au sud-est du bourg de Plouguerneau. Petit fief seigneurial attesté encore aujourd'hui par le calvaire, la fontaine et la chapelle St. Claude où il venait se recueillir dès qu'il sut marcher tout seul. Nous en reparlerons.

"Berceau" est le mot qui convient pour qualifier son village natal. C'est un creux de verdure à mi - pente d'un plateau. Un lieu d'élévation d'une sérénité presque vide s'il n'y avait eu la musique du vent sur les talus et dans les grands ormes (disparus depuis) qui devaient protéger le domaine. La mer, là-bas au Nord, n'était pas visible mais sa présence bien réelle et sauvage devait déjà inspirer le sens de l'Au-delà, et de l'invisible. L'horizon marin est une promesse. Avec au-dessus de tout, ce ciel gris, noir, ou bleu mais toujours pur. Voilà ce que Michel voyait tous les jours... et il était de ceux qui veulent absolument donner un sens aux choses.

Pendant que son père, Maître Hervé le Nobletz, seigneur de Kéroderm, notaire royal de la Province du Léon, avait les yeux rivés sur ses sous qui n'étaient que les âmes usées de ses paysans. Ne faut-il pas dire ce qui est ? Le père de Michel était bien assis sur sa fortune et sa renommée. Patriarche à l'autorité incontestée, nous l'imaginons régnant sur son clan, et assumant dévotement les devoirs de sa charge et de son salut. Sans se poser de questions. Un homme ordinaire. Embourgeoisé certes mais moins aveugle qu'on pourrait le penser. La suite en apportera la preuve.

Sa femme, Madame de Lesguern de St. Frégant lui donna 11 enfants. 5 garçons (Michel étant le quatrième), et 6 filles. C'est dire si elle assumait aussi son rôle. Et le fit bien puisque Michel lui voua une tendresse indéfectible même quand elle le renia.

Rappelons qu'en ce temps-là, l'enfant n'était pas reconnu comme une personne. Mais comme un simple " duplicata " de ses géniteurs. Or il semble que Michel ne ressemblait à rien... Du moins rien de classique. Enfant " difficile ". Enfant étrange. Aussi pieux que désobéissant, il était le Vilain petit canard. Séduction et répulsion, il dérangeait, si bien qu'on l'exila...

"Prédestination" a osé écrire Michel Le Boulanger dans sa passionnante biographie. Quelle idée ! Quelle belle idée ! Quelle terrible idée ! qui laisserait supposer qu'au-dessus de la Justice des hommes, il y aurait une autre Force Mystérieuse qui déciderait de tout ! Impossible, aujourd'hui, d'imaginer ça ! Mais nous sommes en 1577 et des poussières...

"Tout est poussière", et en particulier la seconde mère de Michel. Sa nourrice. Oui, sa nourrice est une poussière. Rien qu'un grain de poussière d'or. Tous les biographes en parlent en deux mots : " Sa nourrice perdue au fond des champs..." Anonyme. Son nom est personne. Et pourtant tout a dû se passer là. Le nom du village n'est pas mentionné non plus. Peut-être était-il à Tréménac'h, où nous retrouverons Dom Michel, plus tard. Si toute enfance est un secret, il ne faut pas

chercher plus loin celui de Michel. Dès sa naissance il fut confié à une " bonne femme " non pas dévote mais tout simplement croyante. Une vraie. Une simple. Une pure. Aussi fervente que discrète. L'honneur des pauvres. Et non pas l'opium du peuple comme le diront les Ages Modernes.

Au moins connaît-on aujourd'hui l'importance capitale de la petite enfance, et le rôle de l'exemplarité... Né sous le signe de la Balance dont justement l'archange Michel est l'archétype, l'enfant " difficile " fut initié par cette providentielle nourrice qui fit pencher le fléau du côté du saint et non pas du bandit.

Au contraire du terrible Guy Eder de La Fontenelle qui n'avait que 5 ans de plus que lui, et qui fut exécuté à Paris en 1602 pour solde de tous comptes. Il laissait derrière lui l'odieux souvenir de ses atrocités, et une étonnante histoire d'amour avec une demoiselle de 11 ans qu'il avait capturée avant de se la marier. Elle s'appelait Marie, et ne fut pas consolée...

Destins croisés. Prédestination. Alchimie. Michel fut transmué. Et pas l'autre Mystère... " Donnez moi de la boue et j'en ferai de l'or " ... C'est ce qui arriva. Et ce n'est pas rien. La nourrice anonyme est le peuple dans ce qu'il a de meilleur. Donc Michel s'en souviendra. Et c'est le peuple qui le " sanctifiera ".

Et les autres frères et sœurs, direz-vous ? Ils ont tous fait carrière, et ont fait des enfants et sont partis en poussière. Si bien que le patronyme Le Nobletz eût été oublié depuis longtemps s'il n'y avait eu le Vilain petit canard... dont la descendance ne se résume pas au seul conte d'Andersen. Michel eut trois mères : celle de la chair, celle du lait et celle que nous évoquerons la semaine prochaine, " la Belle Dame Blanche " ... Où est le mal ?

La belle Dame blanche "

Tout le monde aime les légendes quitte à hausser les épaules après. Parce que ce n'est pas scientifique. Souvenez-vous, on n'échappe pas à son époque. Or la nôtre exige des preuves. Et pourtant tout au fond de chaque légende, il y a le petit diamant de la vérité. C'est aussi toute l'histoire de la 3^{ème} mère de Michel le Nobletz : " La belle Dame blanche ". Pour beaucoup ce n'est pas une énigme. Seulement une fantasmagorie, voire du délire. Bien, voyons donc de quoi il s'agit...

Quand sa nourrice n'eut plus de lait, Michel revint au manoir de Kéroderm ancré autour de la chapelle St. Claude remaniée plusieurs fois depuis. Et s'il n'est pas évident d'identifier les restes du manoir, la chapelle est toujours debout. Comme si la maison de Dieu résistait mieux à l'usure du temps. La nourrice de Michel l'ayant voué à la prière mariale, il y venait, dès ses 4 ans, et seul, pour se recueillir.

Or sa mère, craignant qu'il se noyât dans l'étang jouxtant l'oratoire, le lui interdit. Et régulièrement, il transgressait l'ordre maternel. Du moins l'anecdote nous confirme la personnalité de Michel. Casse-cou, aventurier, désobéissant et... pieux ! Est-ce conciliable ? C'est tout lui.

Jusqu'au jour où sa mère, excédée, l'enferma à clé dans sa chambre. Peine perdue ! Elle le retrouva en méditation là même où il ne pouvait pas se trouver. Et l'enfant posément lui assura : " C'est une belle Dame blanche qui a ouvert ma porte... "

Que répondre à ça ? Presque rien. Sommes-nous capables de comprendre l'esprit du 16^{ème} et 17^{ème} siècles ? Ne faudrait-il pas plutôt se poser des questions sur la nôtre ? Et si l'on n'échappe pas à son époque, qu'est-ce qui caractérise celle d'aujourd'hui ? Un seul mot en est peut-être la clé : la séduction. Ne sommes-nous pas séduits, en bien ou en mal, par le Monde. Ce Monde auquel Dom Michel déclarera la guerre ! Ce Monde ne nous dépossède-t-il pas du meilleur de nous-mêmes ? Trop divertir n'est-ce pas déjà pervertir ? Question...

Le rituel de l'environnement médiatique, entre autres, est tel que nous ne nous demandons plus si les bruits, les images, la vitesse ne nous vampirisent pas l'âme. Ne vivons-nous pas à l'extérieur, à côté de nos pompes, à côté de nous-mêmes ? N'est-ce pas nous qui avons des " Visions " tous les jours, des télé-visions ! Comme s'il avait quelque part dans ce Monde un autre Force Mystérieuse qui nous jette un sort. La voix du Monde. La voix de son Maître qui nous charme au sens premier du terme. Ne serions-nous pas possédés ? Et si c'est la cas, comment comprendre la dépossession mystique ? Ne nous reste-t-il plus que la dérision ?

Les mystiques sont de tous les temps. Même aujourd'hui, mais clandestins... Que dire de ceux du 16^{ème} et 17^{ème} siècles ! Dom Michel n'était pas le seul. Parfois des modestes, ne sachant ni lire ni écrire, et venus du fond des champs comme : Marie-Amice Picard (1599-1652) et Catherine Daniélou (1619-1652). Parfois des plus célèbres comme Blaise Pascal, (1623-1662), " l'effrayant génie " selon notre non moins fameux Chateaubriand.

Appréciez :

- à 12 ans, il retrouve, tout seul, les 32 propositions d'Euclide.
- à 15 ans, il invente la première machine à calculer, l'ancêtre des calculettes de nos enfants aujourd'hui. Et cela pour aider son père qui n'était pas notaire royal, mais percepteur du roi.

Un surdoué qui fréquente les mondanités parisiennes, et qui s'en lasse vite... Il cherche autre chose... qu'il trouvera la nuit du 23 novembre 1654. Comme Michel enfant, il est en méditation à l'Abbaye de Port Royal près de Paris. Et c'est la révélation. " Sa nuit de feu " comme il l'écrira dans un billet qu'on retrouvera dans la doublure de son manteau. En voici 4 lignes :

"Depuis environ 10 h du soir jusques environ minuit et demi

FEU

Certitude. Certitude. Sentiment. Joie. Paix.

Oubli du Monde et de tout, hormis Dieu... "

Pascal mourra à 39 ans, le corps martyrisé par des souffrances extrêmes, et l'esprit reposé après avoir osé défendre la terrible idée de la " Prédestination ". Cette nuit-là, il a vu la légende. Il a eu la grâce de voir le diamant de la vérité. Sa belle Dame blanche à lui.

Alors pourquoi un enfant de Basse-Bretagne, pour peu qu'il fût profond, ne l'aurait pas vue lui aussi ? Il a vu la Belle Dame blanche parce qu'il la cherchait. Bien sûr on pourra toujours dire que c'est une servante apitoyée qui a ouvert la porte. Peut-être s'appelait-elle aussi Marie ? Qu'importe, après tout, l'essentiel n'est - il pas de vouloir, contre vents et marées, obéir à la Nourrice Inconnue, perdue au fond des champs ?

Et si la belle Dame blanche n'était qu'un mirage, une illusion, un " hologramme ", où serait le problème ? Les mystiques ont des visions puisqu'ils portent en eux, l'immensité. Ils ont tous été attirés par les déserts où ils ont vu la magnifique beauté du Rien. N'est-ce pas là le sens de la clé de l'enfant Michel. A chacun de ne pas perdre la sienne, sous peine d'être enfermé à l'extérieur...

La prochaine fois nous ouvrirons la porte de ses Maîtres d'école...

La Providence des Maîtres d'école

Michel a 7 ans, l'âge de raison... et pour lui aussi l'âge de la passion. Comme Pascal, il aime la Science à condition qu'elle sache tenir son rôle de servante, et non pas de Maîtresse. Que serait-il devenu si sa nourrice avait eu l'idée de prendre la place de Mme. de Lesguern, au manoir ? Non. La belle intelligence de Michel est au service de son esprit. En ce sens, il y a chez cet enfant du St. François d'Assise. S'il a étonné ses profs, c'est qu'il ne reconnaissait comme seul Maître que Celui qui étonna les Docteurs de la Loi.

A l'époque, les écoles n'étaient pas des usines où l'on façonnait des outils performants pour servir le Monde. Il existait bien un peu partout des écoles primaires et élémentaires tenues par des ecclésiastiques rémunérés par ceux qui pouvaient payer. Et, au total, il y avait presque plus de profs que d'élèves. Ferdinand Renaud a ainsi recensé 88 ecclésiastiques résidant dans la seule paroisse de Plougonvelin (4000 âmes), dans les dernières années de Dom Michel, sans compter les officiels : recteur, curés, vicaires... Il y avait donc de la quantité.

Et Michel est, semble-t-il, tombé sur la qualité. En leur honneur, nous les nommons : Thomas Cozic à St. Frégant, Gille Mazéas à Kérodern même, Yves et Henri Gourvennec à Lilia, Alain Le Guern à Ploudaniel... Tous convaincus et convaincants. Petites écoles de campagne. Petits profs. Et grand plaisir pour les chanceux. Michel en était. Il a fait ses classes au prix de l'excellence. Était-il vraiment sage ? Ses hagiographes le prétendent. Ce qui est sûr c'est que les cours se donnaient dans des chapelles. Lieu géométrique et sacré de l'intelligence et de l'Esprit. Mais tout de même, et vu son tempérament, nous imaginons bien Michel faire le coup de poing ou le coup de sabot quand les autres se moquaient de lui parce qu'il priait trop, et qu'il était toujours le premier.

Ce qui est encore plus sûr, c'est qu'il était routard. Il a bien fallu marcher pour aller à l'école. Tout sa vie il a marché. (et a fait marcher, prétendent d'autres !). La marche n'est pas un simple divertissement physique. C'est toujours aller vers quelque chose. Sortir de chez soi. Retrouver les sensations primitives. Balancer son corps au rythme de sa respiration, de son inspiration. Marcher, c'est déjà aimer. Michel est un marcheur, et au fil des rencontres, un démarcheur de l'Esprit. Toute sa vie, il ira vers les autres. C'est un mystique guerrier. Un chevalier de la plus haute trempe sous la bannière de sa belle Dame Blanche. Et nous verrons qu'il n'hésite pas à sortir l'épée...

A l'image de l'Archange Michel, il a sa mission. A 14 ans le voici à Ploudaniel, sous la férule de Maître Alain Le Guern. L'adolescence, l'âge du Tout ou du Rien. Nous sommes en 1591. La Guerre de la Ligue est déjà là. Mais ce qui effraie Michel, c'est surtout l'état d'esprit de la paysannerie. L'ignorance et la dissipation sont partout. Aussi n'écouterant que sa virulence, il apostrophe les paroissiens au sortir de la messe à laquelle une partie d'entre eux assiste quand même ! Il les sermonne, les invective, les supplie...

Son éloquence qui est aussi le second tranchant de son épée, n'attire que rigolades, jurons et menaces. Il n'en tirera rien. Alors il recommence, et encore, et

encore... Il ferraille ferme. Seul contre tous. Ce qui sera son lot pendant plus de 20 ans. On ne sait pas ce que son Maître en pensait. Toutefois nous sommes en droit d'avancer qu'il ne l'encouragea pas sans pour autant lui imposer le silence. Car c'est un signe, tous les supérieurs de Michel lui donneront raison, à quelques exceptions près. Comme s'ils étaient devant l'évidence des évidences. Comme si une Force Mystérieuse habitait cet adolescent téméraire et respectable. Qui, malgré tout, de guerre lasse, abandonnait le bourg de Ploudaniel pour se réfugier dans la campagne.

Où il se ressourçait. La campagne, c'est la présence du petit peuple et de la nature. Il vouait à l'un comme à l'autre une dévotion terrestre, miroir exact de sa dévotion céleste. Il est vrai que si dans son Manuscrit, Michel n'évoque guère les merveilles naturelles, il n'empêche qu'il devait y être très sensible. L'œuvre du Créateur ne pouvait le laisser indifférent malgré l'habitude qu'il en avait. A l'instar de St. François d'Assise qu'il connaissait bien, les oiseaux, les arbres, les fleurs, les poissons... ne pouvaient être que des amis.

Et de même pour le petit peuple de sa nourrice auquel il ne reprochait rien, tout en regrettant qu'il fût si peu instruit. Un simple manque auquel toute sa vie sera consacré, malgré les déboires dont il eut à souffrir. Et pour les illustrer, racontons, en quelques mots, l'anecdote que Le Gouvello rapporte dans sa biographie.

Michel " rêve " au bord d'une source dans la campagne de Ploudaniel. La paix... " Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe... " Des lavandières surgissent et l'interpellent. Pas de réponse. Elles insistent. Silence. Alors elles brandissent leur battoir et le chasse. A ce moment-là, il leur aurait annoncé qu'elles ne seraient jamais riches, et leurs descendants non plus.

On prétend que les hommes auraient attenté à la vie du " fou ". Et qu'il se serait réfugié au fond des bois près d'un trou d'eau qui depuis lors s'appelle : " La Fontaine Saint Michel."

Nous sommes dans la merveilleuse réalité. L'école est finie. Michel a 18 ans. L'humilité de ses Maîtres fut une bénédiction. Mais voici les grandes villes et leurs mondanités. Nous en reparlerons...

Les Humanités"

A 18 ans, Michel part pour Bordeaux " faire ses Humanités ", belle formule classique qui signifie que l'étudiant devient un homme par l'esprit. Et pour ce faire, il doit être initié à tout ce que les hommes ont pensé et fait avant lui. Ensuite, il lui restera à trouver, s'il ne le sait déjà, ce qu'il veut en faire lui-même.

Tout ce que nous pouvons dire c'est qu'il est heureux de prendre la mer à l'Aber-Wrac'h, d'aller écouter les grands Maîtres de l'Université et d'y retrouver ses 3 frères aînés qui y sont déjà. Mais sait-il ce qu'il veut faire ? Pas exactement. Ce qui peut paraître surprenant au vu de sa spiritualité et de la belle Dame blanche qui lui a donné la clé. C'est vrai. Mais il est comme la balance, il hésite, par scrupule, par trop d'indignité encore. Il cherche sa voie qui sera unique. Mais laquelle, précisément ?

Alors il contemple la mer, et médite sans doute sur le même thème qu'un certain Baudelaire rendra célèbre bien plus tard :

"Homme libre, toujours tu chériras la mer !
La mer est ton miroir : tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer...
O lutteurs éternels, ô frères implacables. "

La parole poétique est une prière. Michel le sait. Et plus tard il en écrira lui aussi.

Le voici à Bordeaux. Sur les quais c'est le charivari des ports. Et ici, en plus, le bruit sourd des barriques que l'on roule sur les pavés. Il n'a pas peur. Il ne sait pas ce que c'est. Il devra attendre son agonie en 1652, pour connaître ça ! Et dans les grands bruits de la grande ville, il entend son nom. C'est Claude, son aîné, et Jean et Guillaume, et tous les Bretons qui l'appellent. ça y est, il bascule dans un autre monde.

Le Monde ! celui auquel il déclarera la guerre, quelques années plus tard. La ville est un poulpe géant. Contre lequel il faudra sortir son épée. C'est ce qui arriva plus tôt que prévu. Il faut dire qu'en ce temps-là déjà, il y avait des confréries provinciales dans toutes les grandes villes de France. Et ça se chamaillait ferme pour un rien. Question d'honneur. Il fallait donc être armé. Claude de Kéroderm était le prieur (chef élu) du clan Breton. Michel, lui devant obédience, dû vraiment s'initier à l'épée. Ce qu'il fit à merveille. Qui donc s'en étonnera !

Si, à l'Université, il s'était déjà fait remarquer par ses répliques lors des disputes théologiques, dans les ruelles de Bordeaux, sous les ordres de Claude, il en égratigna aussi plus d'un. Sauf ce soir-là, où, plus emporté encore que d'ordinaire, il allait transpercer l'adversaire, quand une main arrêta son bras. C'était la belle Dame blanche. Il remit son épée au fourreau, et devint le Prieur, tellement sa présence dynamisait les Bretons.

Il ne déclina pas l'honneur. Sans doute dans l'espoir de pacifier son monde. Mal lui en prit. Un Prieur doit assister à toutes les " mondanités " estudiantines. Ce qu'il ne put souffrir longtemps. De ripailles en ripailles, il voyait le fléau de la balance s'inverser. A la première occasion, il se replia sur Agen, chez les Jésuites. Et à l'Université de Bordeaux, il laissera un souvenir admirable. Son compatriote, René du Louët, futur évêque de Cornouaille, assure que Michel savait la Bible et le Nouveau Testament en grec.

De 1597 à 1602 il est à Agen : " son siècle d'or ", écrira-t-il lui-même. Pourquoi donc ? Tout simplement parce que Michel, aussi surprenant que cela puisse paraître, est la discrétion même en ce qui concerne son état d'âme. Bien sûr il fait des actes publics dérangeants. Et le fait spontanément, sans arrière pensée. Voyant cela les autres en ont peur. La peur de la différence qu'ils exorcisent en l'appelant " folie ". C'est fou, en effet ! Et Michel sait tout cela. Alors il se retire à Agen, son havre de paix, son siècle d'or où il pourra méditer en paix.

Il prend pension chez un couple très honorable de bourgeois sans enfant. Et dans la mansarde de la demeure monte un oratoire dédié à Marie. Ses maîtres du Collège sont enthousiasmants. Et chaque soir, il est à genoux comme s'il se préparait à un adoubement. Sait-il seulement que le pire est à venir !

La rumeur... la rumeur du Monde. Un genre de légende en négatif. C'est trivial, mais il faut le dire. La dame des lieux, après 15 ans de mariage, est enceinte. Simple coïncidence. " Pas du tout, selon la rumeur, c'est trop clair ! Il n'y a pas de hasard. C'est ce jeune étudiant qui... " Passons...

Michel en prend plein la gueule. On le regarde du coin de l'œil en ricanant. On le féliciterait presque du plaisir qu'il donne à toute la ville d'être enfin divertie. Michel est mortifié... et rend grâce à Dieu de l'être. Il croyait, jusqu'alors, avoir civilisé ses " pulsions " qu'on appelait, en ce temps-là, les 7 péchés capitaux. Restait son amour-propre... qu'il déposa, ce soir-là, sur l'autel de son oratoire. Oblation qui fit apparaître la belle Dame blanche.

- " Michel, ne t'inquiète pas ! mon fils te viendra en aide. Voici les 3 couronnes qui te sont destinées : la Chasteté, la Maîtrise, et le Mépris du Monde... "

La rumeur n'est pas morte, si elle meurt un jour ! Elle dit aujourd'hui : " Mais pour qui on nous prend ? Qui donc va gober ça ? Pffiiit... "

Personne. Michel n'en a rien dit. Même pas à ses frères. Quand il eut fini ses Humanités, on gardait de lui le souvenir d'un original... brillant, mais pas sortable !

Bien plus tard, de passage à Lesneven, Michel ne descendra pas chez son frère Jean, substitut du procureur du Roi, mais chez Alain Grall, rue du Four, un saint homme perdu au fond de la ville...

Nous étions en 1602, l'année où fut exécuté à Paris, Guy Eder de La Fontenelle. Paris ! où Michel devait se rendre après son retour à la maison.

Le retour à la Maison.

Ou le retour du fils " prodige ". Après avoir quitté Agen, Michel revint à Bordeaux où il fut reçu Docteur en Théologie. Mais moins que le titre lui-même, c'est sa renommée qui est à considérer. Le terme " surdoué " pour lui n'est guère approprié. C'est un mot actuel qui est déterminé par le fameux " Q. I ". Or réduire Michel à la seule capacité logique serait sacrilège. Voici un homme maintenant qui dépasse l'entendement commun. Non seulement il est très intelligent, mais il est trop intelligent. Nous dirions bien, sans trop souci du mot, que c'est un " élu ". Appellation difficile suscitant la jalousie de ceux qui ne le sont pas. C'est humain.

Comme a été humaine la réception paternelle à Kérodern au printemps 1606 quand Michel revint à la Maison. Il avait été précédé par sa renommée. Comme on voit aujourd'hui les médaillés d'or revenir des jeux olympiques. Quelle liesse ! Quel honneur d'être connu du héros ! Car Maître le Nobletz de Kérodern, à juste titre, pouvait se flatter d'en être le père.

D'autant plus que Monseigneur Roland de Neuville, évêque de Léon, et ami de la famille, invita Michel à participer à une dispute théologique en son palais de St. Pol de Léon. On ne sait si le tout nouveau Docteur en fut flatté, mais il s'y rendit, très modestement vêtu. Ce qui ne l'empêcha guère d'éblouir l'assistance. Applaudissait-on à l'époque ? Peu importe. Ce qui est sûr, c'est que Mgr. de Neuville promit à Michel une carrière pour le moins épiscopale.

De retour à Kérodern, Maître le Nobletz s'empessa d'offrir à son fils bien qu'il ne fût pas encore prêtre, une précieuse soutane bordée de satin. Attention légitime mais incompatible avec l'Esprit de Michel. Et ce fut le début de la mésentente, sinon de la mésalliance. Si le fils comprenait le Père tout en lui désobéissant, le Père ne comprenait guère son fils tout en le respectant... pour le moment.

Maître le Nobletz eut beau arguer du fait qu'il avait 5 fils, et que, selon la coutume de Bretagne, l'aîné, Claude, recevrait en héritage les 2/3 de sa fortune, et que le 1/3 restant serait partagé en 9. Rien n'y fit. Michel s'obstinait à ne rien vouloir. Et en cela il respectait son " Adieu au Monde ", texte emblématique qu'il écrivit en 1600, à Agen :

"Adieu, monde ; je te déteste de tout mon cœur et je te déclare une guerre immortelle... tu n'as ni Dieu, ni foi, ni roi, ni loi... ton argent est ton roi... "

Quel est donc celui qui changera l'autre ? Et pourquoi changer ? Et pourquoi un fils donnerait-il des leçons à son père ? Et pourquoi...

- Pourquoi ai-je donc dépensé plus de 2000 écus pour vos études ?

Bien difficile de traduire en valeur actuelle la somme que le père a dépensé pour la scolarité de son fils. La somme est énorme, d'autant plus qu'il faut la multiplier par 5. Ça fait 22 ans que Michel est scolarisé, et qu'il n'est pas encore établi. On peut comprendre le désespoir d'un père, notaire royal certes, qui a déboursé plus de 10.000 écus pour les études de ses 5 fils. Soit 30.000 livres. Or nous savons qu'à Tréménac'h, au début du 18 ième siècle, le petit cochon était vendu

2 livres, en moyenne. Donc s'il avait vécu aujourd'hui, Maître le Nobletz aurait dû vendre 15.000 petits cochons pour assurer la pleine scolarité de ses 5 fils. Et si nous les estimons à 200 francs-pièce actuellement, nous trouvons 3.000.000. de francs. Soit 600.000 francs pour Michel, tout seul. Ou 100.000 Euros, grosso modo...

Qui n'aurait guère apprécié ses comptes d'apothicaire. Aurait-il condamné ce divertissement ? Malgré ce qu'on peut en penser, ce n'était pas un "saint" triste. Sauf si l'on considère que la réponse à son père est d'une lamentable ingratitude :

- J'aimerais mieux garder les bêtes que d'être recteur ou abbé !

A cette réponse l'emportement du Père fut tel qu'il le bastonna comme du bétail. Et Michel s'en alla au fond des champs, chez sa nourrice, sa seconde mère. Il y resta 6 mois, d'après ce qu'on dit. L'hospitalité du peuple. Quelle était donc cette famille qui recueillit le " Héros ", la médaille d'or ? Personne ne le saura jamais. C'était sûrement une petite métairie qui devait appartenir à Maître le Nobletz aussi. On imagine le Docteur en Théologie causant, au coin du feu, avec ses frères et ses soeurs de lait. Tout en effeuillant la rose qu'il avait cueillie devant la porte de la chaumière. Cette rose dont il fera signature plus tard. "Causant" disions-nous ? Oui. Il aimait parler en-dehors de ses silences. Il était même volubile. Ses écrits en témoignent. Mais on ne saura jamais le son de sa voix. Ni celui de sa nourrice qui, récurant son chaudron, lui disait :

- Nous, on sait pas. Mais y a bien quelqu'un qui peut te dire.

Mais qui donc pourrait lui dire ce qu'il doit faire encore ? L'énigme la plus étonnante dans la vie de Michel est bien celle-là. Il a toujours joué au chat et à la souris avec l'autorité. C'est aussi un politique, sans avoir l'air de rien. Mais tout de même, après avoir fait ses preuves, ô combien brillantes, il a encore besoin d'être épaulé pour se lancer dans l'aventure. En fait il ne sait pas trop qui il est. Contemplatif certes, mais tout autant actif. Forcément crucifié.

Car tout en récurant son chaudron, sa nourrice priait, avant de dire :

- Va donc à Paris. Nous, on sait rien. Nous, on vaut rien. T'as encore besoin de quelqu'un. T'as toujours besoin de quelqu'un, toi !

Son directeur de conscience était devant lui, et pourtant il irait à Paris...

Paris et... Plouguerneau.

Michel ne connaît guère la rancune. Aussi ose-t-il frapper à la porte du Manoir pour solliciter une aide financière. Ce que son père ne lui refuse pas. Si son fils veut aller à Paris c'est bien qu'il a enfin remis " les pieds sur terre ", et qu'il songe à s'établir.

Paris ! Il faut passer par là... Paris, c'est l'Autorité majuscule. Paris, c'est la consécration. Paris, c'est l'ultime Directeur de Conscience. Nous sommes en 1607. Henri 4 est un grand roi qui ne s'agenouille devant personne sauf son confesseur : le Père Pierre Coton qui sera, ni plus ni moins, que l'ami de Michel ! et son Directeur de Conscience.

Nous l'avons déjà signalé : par quelle influence ce 4 ième fils d'un modeste notaire royal perdu au fond de la Basse-Bretagne, accède-t-il à l'amitié des plus hautes instances universitaires, religieuses et... politiques, et, dans le même temps, soit méprisé par les médiocres ? D'autant plus troublant que Michel a horreur des honneurs. Est-ce l'effet magnétique de la Force Mystérieuse qui le rend si charismatique ?

Au point que, seulement 14 ans après la mort de Dom Michel, paraîtra sa première biographie (567 pages !)... à Paris. Et signée sous le pseudonyme : Antoine de St. André, (Père Verjus, jésuite).

Mais pour le moment, Michel est à la Sorbonne qui le déçoit puisqu'il fait l'école buissonnière pour s'initier, tout seul, à l'Hébreux. Autre étude scrupuleuse qui confirme son caractère de passionné. Il va à l'Essentiel, à la source. Ses exigences intellectuelles ne souffrent pas l'à peu près.

C'est un vrai passionné au sens caractérologique du terme. Et il n'est pas inintéressant d'énumérer les tendances de ce type de personnalité : crédible. Non vaniteux. Conscientieux. Non tricheur. Agressif mais loyal. Astucieux. Entier. Hyper actif. Psychologue. Peu soucieux de sa réputation. Sympathique. Langage superlatif. Bienveillant. Ambitieux pour sa cause. Justifie sa vie par une seule œuvre à accomplir...

Voici l'homme Michel le Nobletz. Il a son ambition absolue : le service de Dieu. Et mettra tout en œuvre pour l'accomplir. Il est à Paris pour cela.

Le Père Pierre Coton est aussi un mystique qui croit plus à la rédemption qu'à la prédestination. C'est à dire qu'un homme a le droit imprescriptible de changer, quel qu'ait été son passé. Si Guy Eder de La Fontenelle n'avait pas été exécuté à 30 ans, il serait peut-être devenu un " Bienheureux " lui aussi. Peut-être ! A cet égard nous n'avons pas encore évoqué Pierre Quintin, le meilleur ami de Michel. Pierre avait 11 ans de plus. Né à Ploujean, il connut une enfance heureuse et pieuse. Puis devint à 20 ans capitaine d'une compagnie de gens d'armes pendant la triste Guerre de la Ligue. Il eut beau essayer de tempérer ses soldats, il assista, bon gré mal gré, aux tueries et autres atrocités. Est-ce ce qui le fit changer ? ou, plus exactement, retrouver la sérénité de son enfance ? Rédemption ! A 30 ans il reprenait ses études au côté de Michel, et devint prêtre.

Pas de rédemption pour Michel mais consécration. Le confesseur officiel d'Henri 4, avait eu raison de ses derniers scrupules. Il devint prêtre à Paris. Et si nous ne connaissons rien de son ordination, nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'il a dû se rendre à la cathédrale Notre Dame pour saluer qui vous savez...

Il dira sa première messe à Plouguerneau où l'attendaient 3 jours de festivités : 400 à 500 couverts, cadeaux, danses... selon la coutume.

Dom Michel annula tout ça au grand désappointement sinon la colère de sa famille et de ses invités qui lui en tiendront rigueur longtemps, et c'est peu dire ! Pour qui se prenait-il donc ? Quelle honte ! Le chœur des frustrés criait au scandale... Dom Michel n'en fut guère impressionné. Il était à l'œuvre, et le labeur s'annonçait redoutable.

Le ressentiment s'accroît encore quand on le vit s'installer à Tréménac'h dans une simple cahute, en plein vent, près de la mer. Un désert. En cela il obéissait à la règle de St. Ignace de Loyola, fondateur de La Compagnie de Jésus, qui recommandait une année de pénitence pour se préparer à l'Oeuvre à accomplir.

Mais pourquoi avoir choisi cet endroit-là ? Savait-il que l'un de ses ancêtres, Olivier Nobletz, avait été recteur de Tréménac'h jusqu'au 10/ 12/1450 ? A-t-il été aimanté par ce lieu dont on sait aujourd'hui qu'il est un site préhistorique ? Voulait-il se mettre à l'abri de la vindicte de sa famille et du clergé de Plouguerneau ? Connaissait-il Yves Abautret, recteur de la paroisse de Tréménac'h, et membre de la Confrérie des " Maîtres es Arts " de Lesneven. Confrérie fondée par son ami Roland de Neuville, évêque de St. Pol, et placée sous le patronage de la " Belle Dame Blanche ? Dom Michel ne fait rien par hasard. Et depuis lors un rocher se nomme le rocher St. Michel où, selon la tradition, il venait contempler la mer, si propice à sa méditation. Qui n'allait pas tardée à être troublée par la rumeur des hommes.

C'était si étrange de voir ce prêtre vivre de cette façon que c'en était inquiétant. Nous savons qu'au cours de sa retraite il gardait le silence sauf quand il allait dire sa messe à l'église de Tréménac'h (Iliz-Koz, aujourd'hui). Nous savons aussi qu'il faisait abstinence. Se contentant d'une maigre ration de bouillie qu'une bonne femme lui passait par la fenêtre. N'était-ce pas sa nourriture ? Sa mortification était telle qu'il s'en accusera lui-même plus tard.

Et le monde, le monde ! qu'il combattait déjà en se privant de tout, le monde et ses rumeurs montaient de plus en plus souvent à l'assaut de sa solitude. Jusqu'à quel point ? Agressions verbales, agressions physiques ? Menaces de mort ? Cabale montée par quelques frustrés ? Tout ceci expliquerait son départ anticipé. Il fallait que la situation fût grave pour empêcher Dom Michel d'aller jusqu'au bout. Ce n'était pas un provocateur. Et devait comprendre l'incompréhension des autres. Ça faisait aussi partie de son combat.

Mais se doutait-il vraiment que ce qui l'attendait, même chez lui à Plouguerneau, serait si difficile ?

Le Mépris du Monde.

Comment faut-il comprendre cette implacable sentence de Dom Michel ? Le mépris du monde n'est pas le mépris des gens. C'est le contraire. Il aime les gens. Sa vie en porte témoignage. Mais ce qu'il chasse c'est cette autre Force Mystérieuse, maligne, qui cherche à se glisser partout comme un coucou qui glisse son œuf dans le nid d'un passereau. Il prend la place du vrai propriétaire qui, abusé, nourrit, avec amour, son propre voleur. Dom Michel est un exorciste. Il cherche à redonner aux gens leur liberté.

D'ailleurs n'est-ce pas ce qui se dit aujourd'hui quand on entend rouspéter : " quelle monde matérialiste ! ". Et dans la voix de ceux qui le disent, il y a du mépris. Et du temps de Dom Michel c'était pareil. Encore faut-il le dire ! avant de se faire crucifier par les siens. A preuve ce qui suit...

Chassé de son ermitage de Tréménac'h par la rumeur, il trouva asile au Manoir de Kéroder. Pas pour longtemps. Son comportement indisposait toute la famille. Habillé comme un gueux, lui le Docteur en théologie, il s'en allait de bon matin après avoir pris son écuellée de soupe de valet, pour porter la parole. C'était si extravagant qu'on le prenait pour un fou. Et la rumeur le baptisa : " Le prêtre fou ", ar beleg fol. Il mendiait pour les pauvres. Il allait dans les champs, dans la cour des fermes, dans les lavoirs... pour parler de Dieu.

C'en était trop. Il exagérait. Maître Le Nobletz réunit un conseil de famille qui le répudia, à l'unanimité. Il n'en continua pas moins sa mission. Sans doute trouva-t-il refuge encore une fois chez sa nourrice. Et sa présence à Plouguerneau devint une abomination. Pour les " mondains ". Tout ce qu'il y avait d'officiel se ligua contre lui. Père, mère, frères, sœurs, cousins, recteur, curé, vicaires, fabriciens (ou conseillers paroissiaux)... au point d'attenter à sa vie.

A trois reprises au moins, ils essayèrent de le tuer. D'abord ce fut un cousin qui tenta de le transpercer avec son épée. Dom Michel se laissa faire en découvrant sa poitrine. L'autre n'osa pas. Puis, alors qu'il passait dans un chemin creux, ce fut un coup de pistolet. Et une autre fois, une arquebuse...

Témoignages que nous devons à son premier biographe. C'était encore la guerre.

Mais Dom Michel était cuirassé. On tenta donc une autre solution. Le clergé de Plouguerneau s'en remit à Mrg. Roland de Neuville, évêque de St. Pol de Léon. Le prélat convoqua les plaignants et l'accusé, non pour une nouvelle dispute, mais pour un tribunal. La sentence fut si favorable au missionnaire qu'il eut pour consigne de surveiller les officiels de la paroisse. En d'autres termes il devenait leur supérieur. La ferveur dominait le conformisme. Episode qui allait avoir beaucoup plus de conséquences qu'on pouvait le penser.

Dom Michel pouvait désormais s'adresser au peuple, en toute liberté, du haut de la chaire de l'église paroissiale. Il pouvait donner libre cours à son éloquence, le second tranchant de son épée. Il ne s'en priva pas. Au vu des textes qui nous sont parvenus, et dans les circonstances de l'époque, ses homélies devaient durer

longtemps. Ce qui n'était pas un défaut, au contraire !

C'était un match entre lui, tout seul, mais en haut, et les autres ensemble mais en bas. C'était du temps où la parole avait encore quelque chose à dire. Et à faire. Ou refaire.

En bas, il y avait Maître Le Nobletz qui écoutait son fils. Malgré les avanies qu'il lui avait fait subir, il ne pouvait s'empêcher d'être au premier rang, pour que tombe dans ses oreilles non pas des sous d'or mais des sons immatériels qui lui faisaient douceur. La voix de l'archange de Justice.

Ce jour-là Dom Michel a remarqué, dans la foule, l'émotion de son père. Et osa lui rendre visite au Manoir. Malgré la répudiation, il fut bien reçu, et même félicité pour la beauté de son sermon. Mais Maître Le Nobletz rappela à son fils ses extravagances, sa folie, sa tenue déplorable et la honte dont il couvrait leur Nom.

Dom Michel ne répondit rien. Il prit une écuelle pleine d'eau claire dans laquelle il dépose un peu de terre qu'il remue du bout des doigts. Puis il la présente à son père en lui disant :

- Que voyez-vous ?

- Rien ! Comment voulez-vous ? Je ne vois rien...

- Ainsi est le miroir de votre conscience. Vous ne pouvez pas vous voir parce que les vanités terrestres vous empêchent de voir clair.

Maître Le Nobletz grommela quelque chose... tourna le dos, et revint vers son fils en lui demandant de le conseiller. De lui écrire une lettre pour savoir ce qu'il devait faire pour retrouver la clarté de sa conscience.

La lettre fut écrite. Nous l'avons encore. A partir de là tout fut clair à Kéroder. Maître Le Nobletz n'ira plus, le dimanche après la messe, dans l'auberge du bourg 5 ans après, en 1612, le père de Dom Michel rend son âme à Dieu. 3 ans après, sa femme le rejoindra...

Le prêtre fou a changé les choses. Rédemption... par la grâce d'un fils habité par la Force Mystérieuse qu'il n'a pas demandée mais dont il est le reposoir vivant.

Demain Dom Michel est en partance vers son ami Pierre Quintin. Plouguerneau a étéensemencé...

Melezour ar bed Ou Le miroir du monde.

L'amitié est une providence de la destinée. Rare. Tellement rare que ça tient du miracle ! " Parce que c'était lui, parce que c'était moi... " Point.

Quand Dom Michel, en 1608, arrive au couvent des Dominicains de Morlaix, son ami Pierre Quintin l'attend avec impatience. Non content d'avoir échappé au destin d'un Guy Eder de La Fontenelle, Pierre Quintin qui fut un valeureux capitaine, lors de la Guerre de la Ligue, est devenu prêtre. " Rédemption ", nous l'avons déjà dit. Il a changé. Et voudrait tout changer.

En particulier ce qui se passe au couvent. Certes ce n'est pas encore la décadence du film : " Le Nom de la Rose ", mais tout de même, on n'en est pas loin ! Car comment accepter que le couvent devienne une salle de danse pour les festivités des bourgeois de Morlaix ? Et pourtant c'est ce qui se passe. Et les moines sont contents parce qu'ils ont de l'argent. Pierre n'est pas d'accord. Et l'a dit au Prieur qui l'a réprimandé, vertement. Rien à faire pour changer les choses quand on est tout seul. D'où son appel désespéré à son ami, Dom Michel le Nobletz.

Les deux amis sont complètement différents. Et pourtant l'un est le miroir de l'autre. Comme si le soleil et la lune ne formaient plus qu'un. Quelle force ! Rien ne pouvait leur résister. En effet ! Quand Dom Michel fut vêtu, lui aussi, de la belle robe blanche des Dominicains, il assista, dans l'ombre, à tous les rituels du Couvent.

Jusqu'à ce jour où, mêlé à la foule, (Il y avait foule parce que c'était une distraction...), il eut son attention attirée par des poufferies, des rires voire de franches rigolades... S'en approchant, il vit une famille de paysans qui faisait ses dévotions devant une image accrochée au pilier. Ce n'était que le portrait de Mademoiselle X... Une jeune fille de 18 ans, morte la semaine précédente, et qui avait été inhumée, là, au plus près de l'autel parce qu'elle était fortunée. Image publique indécente et donc fascinante. Image à la mode " top-model " ... Et des paysans priaient devant ça !

Après en avoir référer au Prieur mais en vain, Dom Michel n'hésita pas à rectifier le tableau. Il avait aussi des dons de peintre. Nous le verrons. Scandale ! La famille de la défunte porta plainte et menaça de ne plus payer son denier du Culte qui devait être conséquent... Le Prieur n'eut guère à mener d'enquête. Dom Michel a toujours assumé ses actes. Le Chapitre fut convoqué en tribunal. Et la sentence tomba à l'unanimité moins une voix. La voix de l'amitié.

Châtiment et bannissement. Le Père Verjus, son premier biographe reste très discret sur les modalités du châtiment tout en précisant qu'il fut extrême. Cependant nous pouvons au moins dire que la règle du Couvent fut appliquée. La flagellation. Chaque frère flagella le dos dénudé de Dom Michel. Et nous pouvons penser qu'ils y allèrent tous de bon cœur parce qu'ils avaient des comptes à régler avec ce censeur, cet empêcheur de tourner en rond, ce donneur de leçons... qui fut ensuite jeté dans la nuit comme un chien galeux, et interdit de séjour.

Mais il laissait dans la place, son ami Pierre Quintin dont on se doute que la détermination fut décuplée après la condamnation du juste. Et au bout de longues années de lutte, il réussira à redonner au Couvent de Morlaix sa dignité.

Dom Michel est revenu à Plouguerneau. Pas pour longtemps car l'histoire du tableau corrigé par ses soins l'a confirmé dans l'une de ses idées : la puissance de l'image. C'est en contemplant la mer du haut de son rocher quand il faisait retraite à Tremenac'h, qu'il l'avait déjà pressentie. Il avait dû voir des bateaux désespérés luttant contre le vent au risque de se fracasser contre les rochers avant d'arriver au port. Le bateau, c'est l'homme... La mer, c'est la vie... Le vent, c'est la force de l'au-delà... Le rocher, c'est l'écueil... Le port, c'est le Salut... Oui, il avait déjà pensé à la force de l'image. Et voici qu'il découvrait " le choc des photos ". A lui de trouver " le poids des mots ".

Juste retour des choses. Juste récompense après sa flagellation. Juste intelligence : l'image n'est qu'un outil. Tout dépend de l'intention du créateur. Le petit peuple est un enfant. Il n'aime que les histoires. Or l'image est toujours une histoire. Dom Michel deviendra peintre pour raconter la belle histoire du Christianisme.

A la page 49 du très bel ouvrage : " Les Chemins du Paradis " 1988, signé F. Roudaut, A. Croix, F. Broudic, nous découvrons la copie probable du portrait de la demoiselle de Morlaix.

Dans un cœur ocre rouge, nous voyons une jeune femme de haut rang dont la poitrine est quasiment dénudée parce qu'un diable est en train de lui arracher le corsage. Elle porte un collier de perles avec une croix, et tient dans sa main droite un miroir où son visage apparaît. En arrière plan, nous devinons la silhouette d'un dindon qui fait la roue. Le tableau est titré : " Superbité " ou " Orgueil ", et est signé Alan Lestobec 1633, qui fut le premier illustrateur converti à la pédagogie de Dom Michel.

Pédagogie iconographique qui va catéchiser la Basse-Bretagne jusqu'à la décennie 1950 ! sous le nom de " Taolennou ", les Tableaux... Et si les détracteurs de la méthode sont encore nombreux, même à Plouguerneau, n'est-ce pas aussi les mêmes qui se plaignent aujourd'hui de l'impudicité des images cathodiques et publicitaires ? " O tempora ! O mores ! " Autres temps, autres mœurs... Tout change... sans vraiment changer dans le fond.

Dom Michel est toujours sur la route. Il a passé le témoin à beaucoup d'hommes et de femmes habités par la Force Mystérieuse. Mère Thérèse, par exemple, la plus célèbre. Elle a reçu le Prix Nobel de la Paix. Et lors de la réception officielle à Stockholm, a décommandé le repas officiel, en souhaitant que l'argent ainsi épargné soit porté au compte des Enfants pauvres de Calcutta.

Sœur Thérèse ou la Belle Dame Blanche, c'est du pareil au même... Est-ce pour cette raison que celles qui ont aidé Dom Michel s'appellent : Marguerite, Anne, Françoise, Claude... ? Ces demoiselles et dames de bonne volonté qu'on lui reprochera d'avoir converties à sa cause... Nous verrons cela...

Le Vagabond de Dieu ...

Faisons le point. Dom Michel a plus de 40 ans. Tout ce qu'il a réussi à faire jusqu'ici, c'est de se mettre tout le monde à dos. Ce qui n'est pas tout à fait exact. Il faudrait dire plutôt " le beau Monde " qu'on pourrait aussi appelé la médiocratie. Ou le pouvoir du Milieu...Entre le brûlant et le froid. Ce qu'on appelle le tiède.

Or Dom Michel est tison ou glaçon. Il est une " Force qui va " selon le mot fameux de Victor Hugo dont nous fêtons le bi-centenaire de la naissance. Ces deux hommes, car Dom Michel était avant tout un homme, auraient été vraiment amis si le destin en avait décidé autrement. Tous les deux aimaient le peuple, " Les Misérables ". Nous imaginons bien Dom Michel dans " la cour des miracles ", que nous appelons aujourd'hui : " banlieue " ...

Mais nous sommes en 1612, Dom Michel est un nomade. Ni séculier (prêtres des paroisses) ni régulier (Moines), mais un peu des deux. " Electron libre ", autorisé par ses évêques, il va vers les gens. Il se déplace. Il arpente les chemins. Il est le vagabond de Dieu. Et comme les nomades, il n'a rien. Si ce n'est son corps en pillous déjà. Mais au milieu de ce corps, il a une " pile nucléaire ", un ostensorio poinçonné au nom si mystérieux de " Dieu ". D'où lui vient donc cette force qui ferait envie si elle n'était pas si étrange ? Malgré les crachats, les quolibets, les menaces de mort... il va... c'est un homme heureusement vivant. Est-ce sa nourrice anonyme perdue au fond des champs, ou la Belle Dame Blanche perdue au fond du ciel qui le conduisent ? Le saura-t-on jamais ?

Aujourd'hui il est à Morlaix, petite ville bourgeoise entre le Léon et le Trégor. Là même où il fut flagellé jusqu'au sang... Sans rancune il y est revenu pour parler de Dieu. Il sermonne au coin des rues, et dans les églises au détriment des " Officiellement autorisés " qui le haïssent au point de porter plainte auprès de Mgr. Adrien d'Amboise, évêque du Trégor. A tort... car encore une fois le Supérieur va donner raison à Dom Michel. Et juste retour des choses c'est là, à Morlaix, qu'il va commencer à réussir.

A l'issue d'un sermon, dans cette bonne ville de Morlaix, Dom Michel verra venir à lui Mlle. Françoise de Quisidic. Elle a 32 ans, et si coquette qu'elle est toujours demoiselle. Peut-être était-elle tout simplement laide. Et devait l'être terriblement pour être toujours célibataire à 32 ans avec une fortune pareille. Non. Françoise de Quisidic devait se poser des questions depuis fort longtemps. Comme Dom Michel s'en était posé avant de se décider à devenir prêtre. Car enfin la laideur est un charme quand il y a de l'argent au bout. Donc nous pensons que Françoise de Quisidic se cherchait quand elle a entendu Dom Michel.

Ce sera la première disciple du Vagabond de Dieu. Et ce n'est pas par hasard. Son père, Jacques de Quisidic, gentilhomme, a été tué par un ligueur. Et pourquoi pas par Guy Eder de La Fontenelle lui-même ! Françoise suivra scrupuleusement toutes les directives de Dom Michel. A commencer par porter une simple robe de bure qui sera la risée de tout Morlaix. Puis de dialoguer avec une " vanité " ou tête de mort, emblème plus janséniste que jésuitique que les Maîtres-peintres du 17ième siècle mettront à l'honneur sinon à l'horreur selon beaucoup... Faut-il

évoquer ici le célèbre tableau de Georges de La Tour, mort en 1652, la même année que Dom Michel : " La Madeleine repentante " ? ou, encore une fois, le droit à la rédemption... Françoise de Quisidic a bien changé. Elle mourra à 82 ans après avoir été l'indéfectible alliée du Vagabond de Dieu.

Et ce n'est pas la seule... Que dire de ses deux sœurs : Marguerite et Anne Le Nobletz qui l'aideront, chacune à sa manière...De Françoise Troadec qui parle Français, Anglais, Espagnol et Breton... et qui peint des cartes marines au Conquet...De Claude Le Bellec, de Damnat Rolland...Et de toutes les autres... Comme si la Dame Blanche avait délégué ou élu, toute une armée de compagnes pour porter secours au Vagabond de Dieu. En fait il semble bien que Dom Michel ait eu l'intelligence du matriarcat. Au-delà des apparences, ce sont les femmes qui fondent une civilisation. Or " le prêtre fou " est en train de fonder une civilisation, carrément ! La langue bretonne par acculturation francisante a un joli mot pour résumer tout ça : " Siviliset ", qui signifie : " Corrigé " à tous les sens du terme. Oui, Dom Michel est en train de corriger l'homme. C'est à dire de le reconnecter avec l'Essentiel. Ce qui fait toujours peur, et la peur se déguise en dérision. Se moquer de tout est la meilleure façon de dire qu'on a peur. Et l'homme devient un guignol !

Or nous l'avons dit, Dom Michel n'a peur de rien. Il est en train de réussir... Qui donc lui soufflera l'idée de passer dans les îles ? Sont-ce tous les déboires innommables qu'il a connus sur terre, et dont nous ne pouvons ici évoquer que l'écume ? Ou bien est-ce sa science de l'Histoire des premiers Temps du Christianisme en Basse-Bretagne qui l'inspire ? Veut-il retrouver les traces de St. Pol Aurélien, qui débarqua à Ouessant, il y a 1500 ans... Les deux sans doute. Mais ce qui est certain, c'est que les îles sont féminines. La Belle Dame Blanche et sa nourrice lui auraient-elles donné rendez-vous, là-bas ? A voir...

Dieu a besoin des Hommes "

Les îles sont des purgatoires. Plus pour ceux qui y viennent que pour ceux qui y sont. Aujourd'hui on y va pour " décompresser ", jadis personne n'y allait si ce n'est par force. Dom Michel a choisi d'y aller. Sans doute pour y trouver les origines du Christianisme, la plus fabuleuse légende de l'Histoire de l'humanité. Car enfin, malgré ce qu'on en dit, la religion chrétienne a aussi droit à la Rédemption. Et Dom Michel y est pour quelque chose, chez nous en Basse-Bretagne.

Le voici embarquant au Conquet pour Ouessant. A la voile, évidemment... Nous l'imaginons à bord donnant un coup de main pour choquer ou border la toile. Tout en parlant de Celui qui marchait sur les eaux. Il eût été bon matelot sous les ordres d'un Père Jaouen, ou d'un Kersauzon... Et le Fromveur est moins terrible que ce qu'il a connu à terre.

L'île était peuplée à l'époque, environ 4000 âmes qui n'attendaient que lui, et sa Force Mystérieuse. L'îlien n'aime pas l'étranger, il le vénère s'il lui rapporte quelque chose. La reconnaissance d'abord. Les îliens ne souffrent pas d'un complexe d'infériorité ou de supériorité. Seulement de ce qu'il y a entre les deux. Ce sentiment d'être oubliés du Continent qui est aussi le sentiment d'être oubliés de Dieu comme la planète Terre perdue au fond de l'Infini. C'est tout le charme des îles et du Christianisme...

Dom Michel et les Ouessantins étaient sur la même longueur d'onde. Il fut accueilli à bras ouverts. Si bien que les îliennes lui préparèrent une demeure digne de son rang. Dont il ne voulut point. Depuis des années, Ouessant n'avait pas vu d'autres prêtres que son vieux curé. Qui était donc ce Dom Michel qui lui faisait l'honneur de débarquer ici ? Tout simplement un homme qui avait sacrifié sa vie d'homme pour se mettre au service des autres.

" Quel service, entend-t-on aujourd'hui ? on n'a plus besoin de ça ! "

Ce n'était pas l'avis des îliennes. Car Dom Michel ne voyait guère les hommes. Toujours en mer, à gagner la croûte dans le beau temps ou les abominations... Victor Hugo en a décrit l'épopée dans " Les pauvres gens " et " Océano nox "... Rien n'est plus vrai que la poésie... prière païenne s'il en est ! Or il semble bien, sans vouloir trop dorer le tableau, que toute l'île savait encore prier. Du moins le dimanche et jours de fête. Était-ce l'effet de n'avoir comme seul divertissement que le ciel au-dessus de sa tête ? ou peut-être aussi de se savoir naufragée, oubliée, abandonnée à la désolation ?

Du point de vue géologique Ouessant, château fort ancré dans l'océan, évoque les châteaux cathares. Et Dom Michel était un pur. Les îliens l'ont vite senti. Et suivi... Il les conforta dans leur croyance et s'en fut à Molène où il n'hésita pas, selon Verjus, à accompagner les pêcheurs vers le large. Réactualisant ainsi la belle histoire de son Maître sur le lac de Tibériade. " Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes "...

Nous pouvons penser que parmi ces Molénais farouches, il fit quelques disciples aussi. Sa parole était si parlante que, si l'on accorde crédit à ce qu'en dit

son premier biographe, les hommes de Molène, contrits de leurs fautes, se mortifiaient eux-mêmes en se flagellant avec leurs cordages...

- Impensable !

Certes c'est difficile à croire... et pourtant, en partant des îles, Dom Michel est en train de fonder une civilisation. L'Histoire des 3 siècles suivants en Basse Bretagne en porte témoignage. Le purgatoire des îles balance vers le ciel.

A l'île de Batz, c'est pareil bien que l'accueil au début fut moins chaleureux. C'est pourtant là que mourut St. Pol Aurélien, premier évêque de la Province du Léon. Dom Michel en avait vu d'autres. Il apprivoisa l'île comme Pol y avait jadis terrassé le dragon. L'ambubal ! Et l'apprivoisa si bien que les îliens ne voulurent pas le laisser partir.

- " C'est Aujourd'hui un jour... " leur dit-il en embarquant pour rejoindre la Terre. " C'est aujourd'hui un jour... " formule initiatique annonçant que c'était un jour gagné pour l'éternité. Et ce faisant il leur présenta une croix rouge au sommet de laquelle il y avait une " vanité ", une tête de mort qu'il leur laissait en héritage. Quel cadeau ! Il n'est pas bien ce mec !

Et pourtant, 350 ans après, lors du premier désensablement d'Iliz-Koz, où vint prier Dom Michel lors de sa retraite à Tréménac'h, quelques uns n'hésitèrent pas, à la nuit tombante, à emprunter quelques crânes pour décorer leur bureau, la vitrine de leur salon, pour épater la galerie. Où donc est la vanité ?

Pédagogie de la peur ? ou simple réalisme ? ou comédie d'halloween ? A chacun d'apprécier...

Voici Dom Michel en face de l'île de Sein, la sorcière. On dit qu'il s'y passe des choses... Pas étonnant, cette île est un miracle permanent. C'est un simple radeau, au ras des flots gigantesques. A l'île de Sein, l'apocalypse est toujours pour demain. Les sénans sont sans prêtres depuis des années. Il faut y aller. Pour civiliser le diable qui y fait son sabbat selon les terriens.

Nous sommes en 1616. Et l'île de Sein n'est pas plus diabolique que le Continent. Peut-être moins même ! Voilà une population qui vit depuis des années sans curé. Nous serions donc en droit de croire que l'île s'est laissé aller au paganisme des origines, et quelle est gouvernée par un collège de Magiciennes comme le prétendent les auteurs antiques. Point du tout. A défaut d'Autorité Officielle, les sénans se sont donné un Directeur de Conscience bien de chez eux : Fanch ar Sû, surnommé le Capitaine. Et le radeau est bien gouverné. L'église est ouverte, et n'est pas vide. La Justice est exercée à l'amiable... Certes ce n'est pas un âge d'or mais ça fonctionne cahin-caha sous l'autorité incontestée de Fanch ar Sû. Simple pêcheur qui pourtant aurait été initié quelque peu aux Humanités.

Voyant cela Dom Michel complète l'éducation évangélique du Capitaine qui 25 ans plus tard deviendra prêtre à son tour. Son histoire véridique sera légendée par un film (1950) tourné en partie au Korréjou à Plouguerneau : " Dieu a besoin des hommes ".

Barrabas ou Jésus ?

Et si les hommes avaient besoin de Dieu aussi... Et s'ils ne voulaient pas le savoir ? Pour Dom Michel il n'y a pas de " si "... Tout est clair. Si clair qu'il passe pour un illuminé. Il n'a pas fini d'en voir, le pauvre !

Après la bénédiction des îles, il a pérégriné un peu partout. Le voici à Douarnenez, son far-west. De 1617 à 1639. Vingt deux ans de croisière et de ... galère. Car il a le défaut de vouloir changer les habitudes. De quel droit ? Il ne se pose pas la question. Il va... Il fonce... Il bouscule au nom de la Force Mystérieuse qu'il n'a jamais demandée. Mais elle est là. Sous la bannière de la Belle Dame Blanche. Il est fou. Mais il n'a jamais tué personne. Au contraire, et c'est un fait acquis, tous ceux qui l'ont suivi sont en paix. Ils ne s'inquiètent plus de leur compte en banque, ni de leur " carte vitale ", ni de ceci ni de cela...

Or à Douarnenez on s'inquiète de tout ça... c'est humain, et ce n'est que humain ! D'autant plus que les douarnenistes se souviennent encore de leur dernier " roi " : un certain Guy Eder de La Fontenelle. Qui, lors de la guerre de la Ligue, 20 ans plutôt, avait choisi l'île Tristan, à quelques encablures de Douarnenez, comme " Q. G ". Bon ou mauvais roi ? Allez savoir... Roi mondain, roi tueur, certainement. Joua-t-il le rôle de Barrabas, le multi-récidiviste, le tueur en série, le serial-killer ?

Il n'y a pas de hasard. 20 ans après, voici Dom Michel à Douarnenez. C'est un guerrier aussi. Son épée, c'est sa croix. Pour le moment, le 22 mai 1617, il sonne lui-même les cloches de la chapelle Ste. Hélène. Les douarnenistes accourent parce qu'ils croyaient au tocsin. Et se retrouvent à écouter un prêtre inconnu et... fou qui les sermonne au sujet du salut de leur âme. C'est quoi ça ? La dérision... C'est vrai aussi pourquoi parler de ce qu'on ne voit pas ? Ils sont tous partis en rigolant. Sauf quelques uns comme d'habitude.

Dont un certain Antoine Le Pennec, prêtre, vicaire et intempérant, et avare avec ça... Oui mais il est resté écouter le prêtre fou, et ne le quittera plus jamais. Rédemption. Tous les autres prétendaient que ce Dom Michel n'était qu'un radoteur, un " ourouleur " comme on dit en Breton...

Ce ne devait pas être l'avis de Dom Jean Capitaine, recteur de Douarnenez, qui ne vit pas d'un mauvais œil, l'arrivée intempestive de ce léonard inspiré. Qui n'hésitait pas à tenir un sermon de _ d'heure devant une assistance réduite à une seule personne : Jeanne Cévaer... Cela s'est su... On rigola encore et admira aussi.

Car enfin, ce fou autoritaire était aussi d'une bonté extrême. Il se dépensait sans compter pour les plus pauvres des pauvres, sans exclure les pauvres riches qui avaient une bourse à la place du cœur. C'étaient des hommes aussi comme son père Mr. De Kéroder. On ne se sauve pas tout seul. Si bien que peu à peu le petit peuple de Douarnenez, commença à aimer Dom Michel, et les " Mondains ", à le détester de plus en plus.

Au point encore une fois d'attenter à sa vie... Un notaire tenta de le transpercer avec son épée. Une autre fois, on essaya de le lapider... puis de le précipiter du haut de la falaise... Et tout ça parce qu'il avait voulu, avec l'accord de Dom Jean Capitaine, imposer un examen de conscience à tout paroissien qui voulait faire ses Pâques, et quelle que fût sa condition... Simple justice. Un homme est un homme. Une âme est une âme. Equation démocratique si difficile à admettre qu'on voulut tuer celui qui en avait eu l'abominable idée.

Heureusement que Dom Michel appela au secours. Non pas la Belle Dame Blanche, mais sa sœur Marguerite, et son ami Pierre Quintin d'abord. Et il eut raison. Un capitaine

même valeureux tout seul ne peut rien. Ils y allèrent de bon cœur. Vivant, mangeant, dormant comme les plus pauvres des pauvres. Et dans le même temps portant la Parole. L'extraordinaire Parole qui fait du bien en faisant mal.

Et en chantant... Dom Michel avait remarqué que les douarnenistes adoraient chanter et danser. Exaltation des corps, mimant les parades sinon les parades des animaux, créatures elles-mêmes divines mais non élues. Si l'homme était un animal aussi, il en était le maître de chœur. Seul l'homme est capable de se rendre compte qu'il chante faux. Mais chanter c'est toujours beau même quand c'est faux. Car le sentiment du beau nous vient d'où ?

Dom Michel le savait. Il s'est donc mis à écrire des cantiques. Figés. Sans danse autour. Du " grégorien ". Ceux qui font danser l'âme. Certes c'est toujours le corps physique qui chante, mais au service de la Force Mystérieuse. La beauté, c'est avant tout de l'ordre. Faut-il donc s'étonner que son premier chant ait été dédié à la Belle Dame Blanche ?

Qui n'a pu empêcher la mort en 1629 de Pierre Quintin, l'ancien ligueur, le frère repent, l'indéfectible ami de Dom Michel. Ni celle de Marguerite Le Noblet en 1633. Désormais le Vagabond de Dieu serait vraiment seul à Douarnenez. Déréliction. S'il n'y avait déjà sa réputation. Miracle. La rumeur dit qu'il fait des miracles. Certains rigolent. Beaucoup y croient. Qu'est-ce donc qu'un miracle ? Ce serait déjà un miracle que de le savoir ... Mais ce qui est sûr, c'est que l'homme d'aujourd'hui se croit la mesure de tout. Sans croire en rien surtout pas en lui-même tout en faisant semblant de se croire... Cercle vicieux...

Dom Michel n'a pas ce genre de problème. Il a 57 ans. Vaillant plus que jamais, mais ce n'est qu'un homme qui songe à un héritier. Or, selon Le Gouvello, une nuit de novembre 1630 (soit 24 ans avant la " Nuit de Feu " de Blaise Pascal), Dom Michel est en supplication. Il demande au ciel de lui désigner le nom de son successeur. Il sera exaucé. Son héritier est au collège des Jésuites de Quimper. C'est le plus jeune professeur. Il vient de Paris. Il connaît le Père Cotton, celui-là même qui a décidé Dom Michel à devenir prêtre. Et il se nomme : Julien Maunoir (1606-1683). Au collège de Quimper, il y avait plus de 900 élèves. On comprend donc que la relève est assurée, et que la Basse Bretagne va devenir une terre d'élection pour la propagation de la Foi chrétienne. A preuve les 92 prêtres natifs de Plouguerneau de 1739 à 1940... Par la grâce de Dom Michel, le civilisateur...

Et le poète qui pour rassurer les bonnes âmes de Douarnenez de plus en plus nombreuses et de plus en plus inquiètes de son départ à cause de la virulence acharnée des " mondains ", leur raconta l'histoire du " poussin " à l'aide d'un dessin dont il avait eu l'idée. Un tableau perdu depuis mais qui représentait un œuf dans lequel s'était formé un poussin qui ne pouvait pas encore sortir de sa coquille. Ce poussin n'était autre que la population de Douarnenez qui devrait attendre encore un peu pour que son successeur vînt briser la coque, et ainsi lui permettre de ...

Parabole. Simplicité de la pédagogie. L'abstrait devient concret. On comprend. Sauf un certain Henri Guéguénou, neveu de Dom Jean Capitaine, le recteur de Douarnenez qui prenait sa retraite et qui léguait sa charge... à son neveu, justement ! Ainsi le nouveau recteur, frais émoulu de ses Humanités, et jaloux de la renommée de Dom Michel, demande à l'évêché de Quimper d'exiler ce prêtre fou qui lui porte ombrage. Il eut gain de cause. Pour une fois son supérieur désavouait Dom Michel. Les autorités avaient choisi Barrabas. Et le bon peuple de Douarnenez atterré et résigné, laissa partir le juste d'entre les justes vers le Conquet où était son corps-mort depuis des années...

Un bateau nommé : " Dom Michel Le Nobletz " ...

Dom Michel a 62 ans. Depuis 30 ans déjà il vient de temps en temps, jeter l'ancre au Conquet, sa rade-abri quand le temps est vraiment trop mauvais. Il y a acheté une très modeste demeure. Un genre de coffre d'amarrage où il n'a d'autre trésor que le fanion de la Belle Dame Blanche. Ce " beau rien " qu'il léguera plus tard à sa famille dépitée.

A son âge et vu les privations qu'il s'est imposées depuis sa retraite à Tréménac'h en 1607, son corps n'est qu'une carcasse de vieux bateau qui craque de partout mais qui tient toujours la mer. Parce que, dans la cale, il y a cette Force Mystérieuse dont il a la charge. Aussi hisse-t-il toujours la grande voile. Sa force intérieure compensant le défaut de ses muscles.

Si on lui a arraché Douarnenez, ville aimée où il aurait aimé finir ses jours, qu'à cela ne tienne ! Il continuera ses labours au Conquet. Mais pas tout seul. Il lui faut un équipage. Et pour ce faire il catéchise au coin des rues, au bout du quai, dans les maisons, dans les chapelles. Il est " l'électron libre ". Il dérange certes tous ceux qui sont assis sur leur conscience de notables, mais il est là pour ça... Sa voix est désormais célèbre. On l'écoute, ou on le conspue. Il existe...

Ainsi Messire de la Coste, recteur de Ploumoguier, subjugué par le charisme de Dom Michel, sollicite de lui des cours particuliers de Breton. En effet, et ce n'est pas le moins étonnant, ce recteur ne connaît pas le Breton. Et de ce fait ne peut entrer en contact avec ses fidèles...

Ainsi, Jeanne Le Gall, 21 ans, une pauvre complètement analphabète, que Dom Michel prendra sous son aile, malgré l'incompréhension de son entourage... Il la civilisera, et la servante ignare qui rappelle la nourrice de Dom Michel, deviendra une équipière zélée capable de commenter les " Taolennou ", et les paraboles...

Ainsi Julien Maunoir, son héritier, qui séjournera souvent au Conquet pour prendre de la graine auprès de son Maître.

Ainsi l'effervescence est à son comble au Conquet. Quelque chose est en train de se passer dont on ne mesure pas encore l'importance. Il faut persévérer dans les labours sinon les mauvaises herbes ont vite fait de reprendre le dessus. Les civilisés risquent de redevenir des " sauvages " !

Il faut donc organiser des Missions qui n'ont rien à voir avec le fameux film : " Mission " bien que les Bas-Bretons aient été logés à la même enseigne que les Indiens du Canada où Julien Maunoir aurait voulu se rendre pour missionner. Mais qu'est-ce que les Missions ?

C'est tout simplement un équipage de 20, 30, 50 prêtres séculiers et réguliers, qui débarque dans une paroisse pour la civiliser, en une semaine ou deux. En d'autres termes obéir aux " 10 commandements " auxquels tout le monde souscrit spontanément tellement c'est évident. Encore faut-il les rappeler ! C'est tout le but des " Missions "... Car enfin qui sifflera l'énoncé : " Tu ne tueras point " ?

C'est le dernier labeur de Dom Michel avant son agonie. Et tout se met en place sous la férule du successeur : Julien Maunoir, aidé par le père Bernard... Il faut d'abord consolider les îles, Ouessant, Molène, Sein... où le Capitaine Fanch ar Sù est toujours maître à bord.

Oui mais au Conquet Mgr. Robert Cupif, évêque du Léon, est en visite pastorale. Dom Michel lui a été dénoncé comme fauteur de troubles parce qu'il évangélisait à l'aide de des-

sins et de chants... Ce qui jamais ne s'était vu... C'était scandaleux. Monseigneur interdit donc ce type de " Mission ". Dom Michel, le désobéissant, obéit, désespéré.

Oui mais dans le même temps, des voiles se dessinent à l'Ouest du Conquet. Des voiles coupant la ligne d'horizon et reliant le ciel et la mer. Les îliens viennent au secours de Dom Michel. Ils sont un millier selon Verjus, et chantent à tue-tête les cantiques du Paradis. Et de voir, et d'entendre tous ces " indigènes " heureux, débarquer en ordre et en chantant, Mgr. Robert Cupif fut impressionné. Comme s'il avait senti qu'il y avait là une Force Mystérieuse dont il était lui-même le dépositaire. Mais comme il ne connaissait pas le Breton, lui non plus, il demanda un interprète et fut conquis...

Episode émouvant qui rappelle la scène de la flottille des goémoniers du Korréjou voguant, grand large, entre ciel et mer dans le film " Dieu a besoin des hommes ".

Ainsi commencèrent les " Missions " qui perdurèrent jusqu'aux années 1950 à Plouguerneau. Dom Michel avait fondé une civilisation.

Mais son œuvre n'était pas tout à fait accomplie. Il lui restait à payer cher sa lutte avec le Monde. " L'agon " , le dernier combat, l'agonie. L'autre Force Mystérieuse, celle dont on ne prononce pas le nom sans frissons. La jalouse. Celle qui se prend, et ne reconnaît pas l'autre. La maligne qui use de tous les artifices de la séduction, et qui ne supporte pas qu'on soit plus fort qu'elle. Au moins avec la mer on sait à quoi s'en tenir. Mais ici pour finir Dom Michel va affronter l'innommable...

Vers son 74ième anniversaire, en septembre 1651, il est victime d'une commotion cérébrale qui le paralyse. Cette fois-là la vieille coque de son corps est en train de se disloquer. Mais la Force Mystérieuse est toujours bien là. Si bien que ses derniers mois sont d'atroces combats avec les ténèbres. Si atroces qu'il en a peur ! Lui qui n'a jamais eu peur de rien ne supporte plus de rester seul de jour comme de nuit. Qu'a-t-il donc vu pour justifier son angoisse ? A-t-il vu l'atrocité des âges futurs ? Et la prise de pouvoir par l'autre force mystérieuse ? On ne le saura jamais. Mais Dom Michel a eu peur de ce qu'il a vu.

Est-ce pour cette raison qu'il a été stigmatisé ? Les 5 plaies du Christ sont apparues sur son corps. On pourra toujours conjecturer là-dessus. Et prétendre que ce n'est que l'effet d'un conditionnement. Il est juste qu'on ne peut échapper à son époque. Il est juste aussi de dire que le premier stigmatisé est St. François d'Assise en 1224. Et que depuis lors jusqu'à aujourd'hui on recense plus de 330 stigmatisés dont 60 ont été canonisés. Ce sont des faits avérés. Et tous, hommes et femmes, ont œuvré par bienfaisance. Tous ont témoigné du fait que l'Homme est autre chose qu'un animal... au moins cela...

La veille de sa mort, Dom Michel, selon les témoins, est en extase, pendant deux heures. Son visage est si rayonnant que, revenu à lui, on lui demande ce qu'il a vu :

- Celle qui m'a toujours consolé, la Belle Dame Blanche...

Elle s'appelle MARIE. C'est le prénom le plus porté au monde....Et

" C'est aujourd'hui, un jour... "

Nevez-amzer 2002. Roger Richard.

Dom Michel Le Nobletz : le Prêtre

Par Fanch MORVANNOU

Michel Le Nobletz est né dans le Léon " la terre des prêtres ". C'est une expression qui date du début du 20ème siècle mais, dès le 18ème, notre diocèse était appelé " la perle des diocèses ". C'est pourquoi durant son enfance et son adolescence, Michel a toujours côtoyé des prêtres ; son père, notaire royal, n'a jamais lésiné sur la dépense dès l'instant qu'il s'agissait d'assurer l'instruction de ses fils. A son époque l'instruction et la formation des jeunes étaient assurées le plus souvent par des religieux.

Dès 7 ans, Michel a un prêtre comme précepteur. Il est ensuite élève à Saint Antoine dans une pension religieuse de l'Aber Wrac'h, puis à Ploudaniel où deux prêtres remarquables ont eu sur lui une influence profonde et durable. Parmi eux, Alain Le Guen, le vicaire, " un saint prêtre ", a été de ceux qui auront pu donner au jeune homme le désir, inconscient, de devenir prêtre. Déjà, Michel manifestait toute la fougue de son tempérament, non sans excès ni démesure.

De 1596 à 1606, Michel est étudiant (escholier) à Bordeaux puis à Agen chez les Jésuites. C'est à Agen que retentit clairement en lui l'appel à la vie sacerdotale, dans des circonstances particulièrement douloureuses. Il fut accusé à tort par la rumeur d'être le père d'un enfant né dans le couple qui l'hébergeait. Un sentiment d'injustice et aussi d'orgueil blessé l'amènèrent finalement à une réelle humilité. C'est à cette époque que dans une vision (intérieure) la Vierge Marie le consola et lui dit en breton : " Mikaélig, Mikaélig, na ouelit ket, neb aon ; va mab ho tiwello, ha me ho sikouro " (Petit Michel, ne pleurez pas, n'ayez pas peur ; mon fils vous défendra et moi je viendrai à votre secours).

Toujours dans la même vision, il se vit offrir par la Mère de Jésus 3 couronnes : celle de la virginité, celle de la doctrine et celle du mépris du monde " que vous professerez en l'état de prêtre séculier ".

Décidé à s'engager dans cette voie, Michel suit des cours de théologie et d'Ecriture sainte, de 1601 à 1606, à la faculté de Bordeaux tenue par des Jésuites. Il se dépouille durant ces années de tout attachement aux valeurs d'ici-bas.

De retour à Kérourern en avril 1606, Michel est décidé à se faire prêtre mais il ne se presse pas, ce qui indispose grandement son père qui voudrait le voir enfin pourvu d'une bonne cure, riche et influent, prédisposé à être un jour évêque. Le conflit est inévitable, conflit vécu avec beaucoup de souffrance mais aussi de fermeté par Michel qui, dans la fidélité à son Père du ciel, méprise le monde et est tout entier pénétré des valeurs de l'Evangile.

Finalement, avec l'accord de son père, Michel se rend à Paris pour parfaire ses études. Il apprend notamment l'hébreu à la Sorbonne et surtout fait connaissance avec le père Pierre Coton, jésuite, confesseur du Roi, qui le conforte dans son désir de devenir un prêtre pauvre.

Dom Michel est ordonné à Paris à la fin de l'année 1607 pour le compte de l'évêché du Léon.

Le long cheminement de Dom Michel vers le sacerdoce s'est fait à la faveur d'un important approfondissement spirituel. Chez lui, soumission et humilité sont allées de pair avec l'audace venue de l'Esprit et avec une persévérance " inouïe " à ce qu'il croyait être sa vocation propre.



*Quelques "bonnes têtes" plouguernéennes,
il y a 50 ans, au Conquet.*

Michel Le Nobletz et le cantique breton

Par René ABJEAN
de Plouguerneau

Toute l'existence de Dom Michel sera celle d'un prêtre pauvre, vivant pauvrement. Il n'a jamais voulu, comme il l'a écrit : " prendre de l'argent pour des messes, offices, prédications ou autres exercices de piété. "

Après son ordination, Dom Michel revient à Plouguerneau et, malgré son père, se retire durant près d'un an dans une petite cabane de la paroisse de Tréménach, au bord de la mer. Il vit là en ermite, méprisé par beaucoup.

A son retour à Kérourder, il est chassé par son père. Mais plus tard il convertira ses parents à ses vues, confirmant ainsi la parole du prophète Malachie : " Il ramènera le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers les pères "

Fanch Morvannou compare Dom Michel à Jean Baptiste. Pour lui, Michel serait un nouveau Jean Baptiste destiné à préparer pour le Seigneur un peuple breton bien disposé. Il a connu les contradictions et les inforts des prophètes. Comme Jean, il a souvent un langage rude, interpellant à Douarnenez ou ailleurs, sans nuance, ces " chrétiens du dimanche " très habiles à édulcorer le message de l'Evangile dans sa radicalité. Mais, derrière la rugosité de l'écorce, il pouvait aussi faire preuve de cœur et de délicatesse.

A l'issue de sa retraite de Tréménach, Dom Michel avait mis au point toute une panoplie spirituelle où figurait la mise en œuvre de 5 vertus :

- l'oraison et l'exercice de la présence de Dieu
- la pénitence et une austérité sans relâche
- le détachement sincère de l'amour déréglé de sa famille et l'abstention scrupuleuse de toute conversation inutile à la gloire de Dieu
- l'étude des sciences nécessaires pour procurer le salut du prochain
- le renoncement à toute sorte d'attache terrestre, afin d'être disposé à recevoir les impressions du Saint Esprit et prêt à lui obéir aussitôt.

Dom Michel, rompant avec la tradition, réussit à convaincre les siens de célébrer sa première messe dans la chapelle de Kérourder, dans l'intimité familiale.

A son époque, il fallait à un prêtre quelqu'un " pour répondre la messe ", un autre prêtre, un homme, un enfant de chœur, ou à défaut d'homme une religieuse ! Dom Michel ne célébrait pas la messe tous les jours mais ce n'était pas faute de servant. La messe avait à ses yeux une valeur tellement extraordinaire qu'on aurait dit qu'il ne voulait pas s'y habituer. Il communiait plus souvent à la messe de l'un de ses confrères qu'il ne disait lui-même la messe. Ce n'était chez lui ni relâchement ni négligence bien sûr. C'était d'ailleurs semble-t-il une habitude assez générale au 17ème siècle.

Dom Michel jeûnait la veille du jour où il célébrait la messe. A minuit il se mettait en méditation pour deux heures, méditation en sept points dont le sixième contenait entre autres ces lignes : " Envoyez, mon Dieu, l'Agneau qui doit commander à toute la terre ! Faites descendre du ciel l'auteur de toute la Sainteté " Puis il célébrait l'Eucharistie et employait encore deux heures à son action de grâces.

Deux prières ont été composées pour demander la béatification de Dom Michel, la première approuvée semble-t-il en 1934 par Mgr Duparc, évêque de Quimper et Léon, la seconde en 1948 par son successeur Mgr Fauvel.

(extraits par Noël L'Hour d'un texte inédit)

Jusqu'au seizième siècle le chant liturgique était uniquement le chant latin, essentiellement ce qu'on appelle le chant grégorien. C'est à l'occasion de la Réforme que Luther, voulant associer davantage le peuple au chant liturgique, entreprit de faire créer un répertoire de cantiques strophiques et syllabiques en langue allemande. Le célèbre "Ein feste Brug" dont il écrivit les paroles fut composé vers 1530. Calvin qui connut à Strasbourg le répertoire de ces cantiques s'en inspira à son tour pour susciter un répertoire français sur des traductions de psaumes : le premier recueil parut à Strasbourg en 1539. Ce psautier huguenot, équivalent du choral allemand, forme encore aujourd'hui la base du chant de l'église protestante française qui évoluera avec des musiciens comme Goudimel, Claude Le Jeune, etc. Le choral " gallois ", si prisé de nos chorales bretonnes, n'est, après Bach, puis à travers le 19ème siècle, que l'héritier de la tradition luthérienne et non celui de la musique celtique.

Il faut attendre le siècle suivant pour voir de nouvelles tentatives de créer un répertoire de psaumes catholiques en français, dans le cadre de la Contre-Réforme, mais qui n'auront qu'un succès relatif.

Il est significatif de voir en Bretagne se créer, dans la suite de ce contexte historique, les premiers cantiques en langue bretonne. La première édition des "Canticou Spirituel" daterait de 1641 et serait l'œuvre du Père Maunoir, l'éminent successeur de Dom Michel Le Nobletz dans les Missions bretonnes. Auparavant il y avait très peu de choses : un recueil qu'on est convenu d'appeler les " Heures Bretonnes ", composé antérieurement à 1576, puisque Gilles de Kerampuil (153.-1578) le signale dans son catéchisme. On y trouve quelques poésies dans le genre des canticou, notamment la paraphrase du Pater et de l'Ave. Il y avait *Devotion an Christenien*, dont Maunoir nous dit que Dom Michel s'est servi. Il y avait aussi le catéchisme du P. Ledesma, jésuite espagnol, traduit en breton par Tanguy Guéguen et édité en 1622 qui ajoute un *Stabat* en vingt strophes. Il est intéressant de noter que Tanguy Guéguen, prêtre, organiste à Morlaix était originaire de Plouguerneau et que Michel le Nobletz n'a pas pu ne pas le connaître. Il y a des rapprochements intéressants à faire sur les textes des cantiques de Maunoir et ceux que l'on trouve déjà dans l'ouvrage de Guéguen.

Le premier recueil de cantiques bretons dont on dispose est paru en 1642 sous le titre "*Canticou Spirituel da beza canet er catechism ha lechiou all gant an christenien composit gant eun tad eus a Compagnunez Jesus*". Pour différentes raisons on pense aujourd'hui

d'hui que ce n'est pas celui de Maunoir. On ne connaît d'ailleurs qu'un seul exemplaire de cet ouvrage et surtout, il n'y a aucune trace, dans la mémoire collective ou dans les recueils édités par la suite, des cantiques proposés par cet éminent jésuite anonyme. Mais il est cependant intéressant à plus d'un titre, et notamment parce que le choix des airs proposés par l'auteur des textes nous renseigne sur l'origine musicale des cantiques bretons, qui est la même évidemment que celle que l'on note dans les cantiques du Père Maunoir. On découvre en effet trois sources évidentes : le chant grégorien, la chanson populaire bretonne (de Cornouaille surtout, car les Pères Jésuites sont à Quimper) et... la chanson française. Plusieurs des airs proposés par l'auteur de 1642 sont des *chants mesurés* de Claude Le Jeune, musicien du roi Henri III. D'autres sont des airs que l'on retrouve dans les autres provinces françaises sans savoir exactement leur origine.

Tout ceci ne nous dit pas très clairement quelle pouvait être l'éducation ou la culture musicale d'un nobliau plouguernéen en 1597 ? De la même façon, quelle musique pouvaient connaître les pères Jésuites de Quimper en 1630 ? Pas plus que Julien Maunoir, Dom Michel n'a sans doute jamais composé de musique. On ne lui attribue que trois ou quatre cantiques, dont deux avec quasi-certitude :

E-tal ho kroaz, Me m'eus choazet eur Vestrez, Adoromp oll (probablement) et enfin le fameux *Kantik ar Baradoz*.

Ce dernier cantique est, on le sait, attribué, par Dom Michel lui-même, à Saint Hervé, le barde aveugle du 9ème siècle. Dom Michel en a-t-il trouvé la trace, l'a-t-il remanié avant que l'abbé Kerneau ne le fasse également plus tard (1816) ? Ce fameux cantique, chanté encore aujourd'hui par les foules de nos églises, porte assez la marque du style introspectif du missionnaire de Plouguerneau, plus que le style comminatoire de son éminent successeur. Pourtant ce cantique ne figure pas dans les ouvrages de Maunoir, ce qui semble contredire une filiation intégrale. Le premier cantique attribué à Le Nobletz se chante, selon lui, sur un air de cantique français : *Mon cœur charmé de sa chaîne*. Le second est proposé "war eun ton nevez" (sur un air nouveau), ce qui ne veut pas dire dans le langage habituel que c'est un air qu'il a composé, mais un air qui n'est pas connu de son public, sinon ce serait "war eun ton anavezet" (sur un air connu). On retrouve cette façon de qualifier les airs utilisés dans les recueils de Maunoir. Ainsi, les fameux *Dix Commandements* (*Eun Doue hep ken a adori*) seront présentés "war ur vouez nevez", alors qu'il s'agit de l'air du "Siège de Guingamp", datant du siècle précédent, mais sans doute nouveau pour les paroissiens de Basse Bretagne. *Adoromp oll*, sans indication sur l'origine de la musique ressemble beaucoup dans ses premières mesures à *Spered Santel*, qui est dû au musicien français Louis Vidal sous le titre de *Venez, venez, Esprit Saint*. Il semble d'inspiration grégorienne.

Maunoir a rencontré Le Nobletz en 1640 au Conquet, ce qui détermina le Père jésuite dans ses nouveaux objectifs, mais aussi certainement dans sa méthode. Voici ce

qu'écrit l'abbé Kerbiriou à ce propos (in *Les Missions Bretonnes* 1933) : " Après ses tableaux, (les taolennou), Dom Michel attachait la plus grande importance aux cantiques spirituels qui devaient contenir, en vers bretons, sur des airs connus pour se mieux loger dans l'esprit du peuple, l'abrégé des catéchismes et des sermons. Il citait l'exemple des Huguenots qui avaient traduit les psaumes en vers français pour propager plus facilement leur doctrine. Le même procédé devait être employé pour combattre l'hérésie protestante et pour obtenir un autre résultat des plus précieux, la destruction des mauvaises chansons. " (On sait que Maunoir écrira plus tard un cantique sur l'air de *An Hini Goz* pour, dit-il, " détruire la chanson maudite inventée par l'esprit malin et commune dans le peuple. ")

Il est impensable d'imaginer que Dom Michel n'ait pas utilisé de cantiques avant que Maunoir n'ait établi son premier recueil. Par contre il est beaucoup plus vraisemblable d'imaginer que c'est sa visite à l'apôtre du Conquet qui a déterminé Maunoir à publier ses cantiques. En 1671 on en était à la trentième édition ! Il en est certainement l'éditeur, et certainement aussi l'auteur de la plupart des cantiques, mais on peut sans doute penser que les textes plus généraux de la doctrine que sont les paraphrases du Pater, de l'Ave, voire du Credo, étaient déjà utilisés par Dom Michel, sur les airs de psaumes ou d'hymnes liturgiques comme *Vexilla Regis*, *O filii o filiae*, *Christe Redemptor*, etc. Quant aux airs inspirés de certaines plaintes locales, comme *E Ploare e pleg ar mor*, l'apôtre de Douarnenez pouvait-il les ignorer ?

Un des premiers cantiques du Père Maunoir est celui de la prière du matin *M'hor ador Doue va Salver*. Ce texte a, comme de coutume, été remanié par les missionnaires du 19ème siècle : celui-là par l'un des plus notoires d'entre eux, Tad Barnabé. Il se termine par un envoi traditionnel :

Jezuz Mari ha Josef, Itroun Santez Anna,
San Per ha sant Kaourintin, Sant Pol, Santez Barba,
Elez ha Sent an Neñvou, me ho ped d'am difenn,
Ma c'hellin gant ho sikour gounit va c'hurunenn.

Voici tel que Dom Michel le faisait chanter :

Jezuz, Mari ha Josef, Anna ha Joachim
Arc'hel braz eus a Breiz, aotrou Sant Kaourintin
Sant Mikael ma el mad, Sant Yann, Sant Mathurin
Sant N*, en eur maro, ho pet truez ouzin..

A la place de N* chaque paroisse plaçait son saint patron. Julien Maunoir remplacera l'un des saints par Sant Julian..., mais la présence de "Saint Michel, mon bon ange", dans ce dernier texte est sans ambiguïté la signature de l'ermite de Tremenac'h.

A titre anecdotique : quand nous avons fait chanter ce cantique en 1997 à la Chorale de Plouguerneau pour le phonogramme " Pardons et Missions " (KDM 597). Spontanément, ce n'est pas tout à fait la musique de l'air écrit dans le recueil du diocèse qui est venue dans la mémoire des anciens et des anciennes : c'était l'air tel qu'on le chantait traditionnellement à Plouguerneau...peut-être depuis le temps de Dom Michel ?

un Adieu et Congé
que prend
Monsieur le Nobletz
de
Messieurs ses Parents et Héritiers

Messieurs et parents, l'humble salut vous soit donné de ma part en Jésus-Christ, comme prenant mon dernier congé, en concorde d'avec vous et d'avec tous mes amis. Mais, pour y parvenir, je vous dirai, par ces lignes, que vous avez trouvé le lieu où il y a eu plusieurs richesses, grâce à Dieu, parlant de mon coffre. Mais, vous devez vous réjouir de ce qu'elles n'y sont plus, parce que je m'en suis servi pour soulager ma pauvre vie.

Vous savez que notre Dieu a créé ce beau monde sur un fondement qui s'appelle : rien. En cette considération, j'ai voulu vous laisser, par mon testament, ce beau rien dans un coffre, espérant que vous en pourriez tirer plus de profit et de gain que si je vous y aurais laissé quelque trésor d'or ou d'argent, connaissant bien que la possession de l'or et de l'argent et autres biens de ce monde sont les plus dangereux ennemis de notre salut. Par conséquent, je vous laisse ce beau rien à partager également entre vous, afin que l'un de vous en puisse avoir autant que l'autre, sans aucun priseurs ni estimateurs, pour éviter les frais, et je vous donne avis que ce beau rien est grandement chéri, et est si noble et si puissant qu'il n'y aura jamais procès ni discorde pour lui.

C'est l'amitié que je vous porte et que et que je dois porter à Notre-Seigneur Jésus-Christ qui m'a fait vivre d'une manière extraordinaire aux mondains, pour vous laisser ce précieux joyau que j'ai acquis de mon trafic en ce monde.

Ce rien est propre pour les doctes et pour les ignorants, parce qu'il n'y a mot en toute la grammaire si facile à décliner que ce beau rien qui se décline ainsi. Nihil, nihil per omnes casus ; c'est-à-dire : rien, rien pour tout cas, rien pour tout partage. Ce beau rien vous retirera de la tyrannie d'un greffier et de la patte d'un sergent, qui vous eussent contraints d'inventorier tous mes biens, pour parvenir à l'inventaire de vos bourses.

C'est pourquoi, je vous supplie d'avoir souvenance du salut d'une pauvre âme laquelle je recommande à vos bonnes prières autant et plus que si je vous avais laissé de grands biens. Car, pour lors, vous eussiez été étroitement obligés à cause de mes biens ; mais vous mériterez davantage, priant Dieu pour moi par pure charité, et non à cause de mes biens, mais priant fraternellement et charitablement. Car, il n'est pas honnête d'aimer le parent comme le chien aime les os, à cause de la chair qu'il y trouve à ronger, mais aimer le parent et ami, sans en désirer récompense, et en laisser la rétribution au bon Dieu, qui ne laisse aucun bien sans guerdon. O, rien, rien, lequel fait riche le pauvre, puisque la pauvreté est la vraie richesse quand on l'embrasse de bon cœur.

L'on dit : ex nihilo, nihil fit. Je vous dis contra quae : ex nihilo omnia fiunt.

L'on dit encore que la consolation de plusieurs malades est rien, comme par exemple : si quelqu'un est bien malade et a perdu l'appétit, on lui demandera : vous plaît-il manger de ceci ou de cela, ou boire ceci ou cela ? Le malade, incontinent, répond : nenny. Et si on lui demande : que mangerez-vous et que boirez-vous pour vous sustenter et soulager en votre maladie ? Il répliquera sur le lieu : rien du monde, et par conséquent, ce beau rien le contente plus que toute chose qu'on puisse lui donner.

C'est pourquoi, considérant que quelques uns de vous mes héritiers, êtes malades du désir d'avoir de moi ce que je ne puis vous donner, je vous laisse pour soulagement de votre maladie ce précieux médicament : rien. Ce qui est cause que je ne vous laisse que ce beau rien pour toute ma succession, c'est qu'en toute ma vieillesse je ne me suis adonné à aucun gain ni trafic. Et, quand à mon revenu, comme vous savez, il était trop petit pour m'entretenir et subvenir aux accidents qui me sont advenus. Ce qui a été cause qu'il m'a été besoin d'avoir recours à l'assistance de mes amis. Car, pour mes parents, ils ne m'ont pas subvenu entièrement pour vivre selon ma vocation, encore que quelqu'un d'eux m'ait fait la charité. Mais, ceux de qui j'en ai reçu le plus, ç'a été de quelques bonnes femmes dévotes, qui m'ont beaucoup assisté. C'est pourquoi je suis bien obligé de prier Dieu pro devoto femineo sexu.

Je vous dis toutes ces choses pour vous ôter hors de peine, vous suppliant d'avoir soin du salut de mon âme, par vos bonnes prières, encore que je ne vous laisse rien : vous assurant de ma part que je prierai le Souverain Législateur et auteur de tous biens, de vous consoler de ses saintes et abondantes bénédictions. Adieu.

M. Le Nobletz, Prêtre.



Pour marquer l'année Dom Michel cet été 2002 à Plouguerneau

* **MAXIME PIOLOT** offre 4 concerts dans les chapelles

De l'un à l'autre, l'essentiel de son répertoire avec des évocations de Dom Michel

- le 21 juillet chapelle St Michel à 20h45
- le 24 juillet chapelle du Grouaneg à 20h45
- le 21 août chapelle St Laurent à 20h45
- le 24 août chapelle du Traon à 20h45

* **Sur le site de Tréménac'h**

L'Association Iliz Koz nous propose de cheminer avec elle "Aziliz, la mémoire du feu"

(texte de Roger Richard)

- le 12 et le 13 juillet à 19h00
- et en août le 21 et 22 à 18h

* **Durant tout l'été**

L'Association Karreg Hir dispose l'exposition sur "Dom Michel et les Missions", dans l'ensemble des chapelles.

Conjointement, à la chapelle St Michel, l'Association Maison de Nicodème et l'Association St Michel, exposent "Le chemin de croix de Cornelius"

* **Le 10 août**

La chorale Kenvroiz Dom Mikael donne un grand concert pour le 50e anniversaire de sa création, en l'église de Plouguerneau à 20h45.

* **Le 14 août**

Le Cardinal Jean Honoré donne une conférence à la chapelle St Michel à 20h30

Thème : Spiritualité mariale dans la vie et la littérature du C^{al} Newman et Dom Michel de Nobletz

* **Le 15 août**

Grand messe en plein air à 10h15 devant la chapelle du Grouaneg.

Les indications pour la journée sont données au début de cette publication.

Après la journée de la grande marche, "Son et lumière" évoquant la retraite de Michel de Nobletz à Tréménac'h en 1607-1608, sur une scène montée à St Michel à 21h.

* **Le 24 septembre**

Soirée forum dans le cadre du parcours synodal - Animé par l'Abbé Sesny Roudaut, salle communale de Kernoues en commun avec le secteur de lesneven.

L'ensemble paroissial et les concepteurs de cette publication remercient la commune de Plouguerneau pour son aide à l'édition de ce n° Spécial consacré au 350^e Anniversaire de la mort de Dom Michel

Mouez Dom Mikael

Le vitrail

De nombreux vitraux dans le diocèse évoquent l'un ou l'autre aspect de la vie de Dom Michel.

Celui de Plouguerneau date du milieu du 20^e siècle sur un carton de Pierre Toulhoat.

Il montre Dom Michel prêchant,

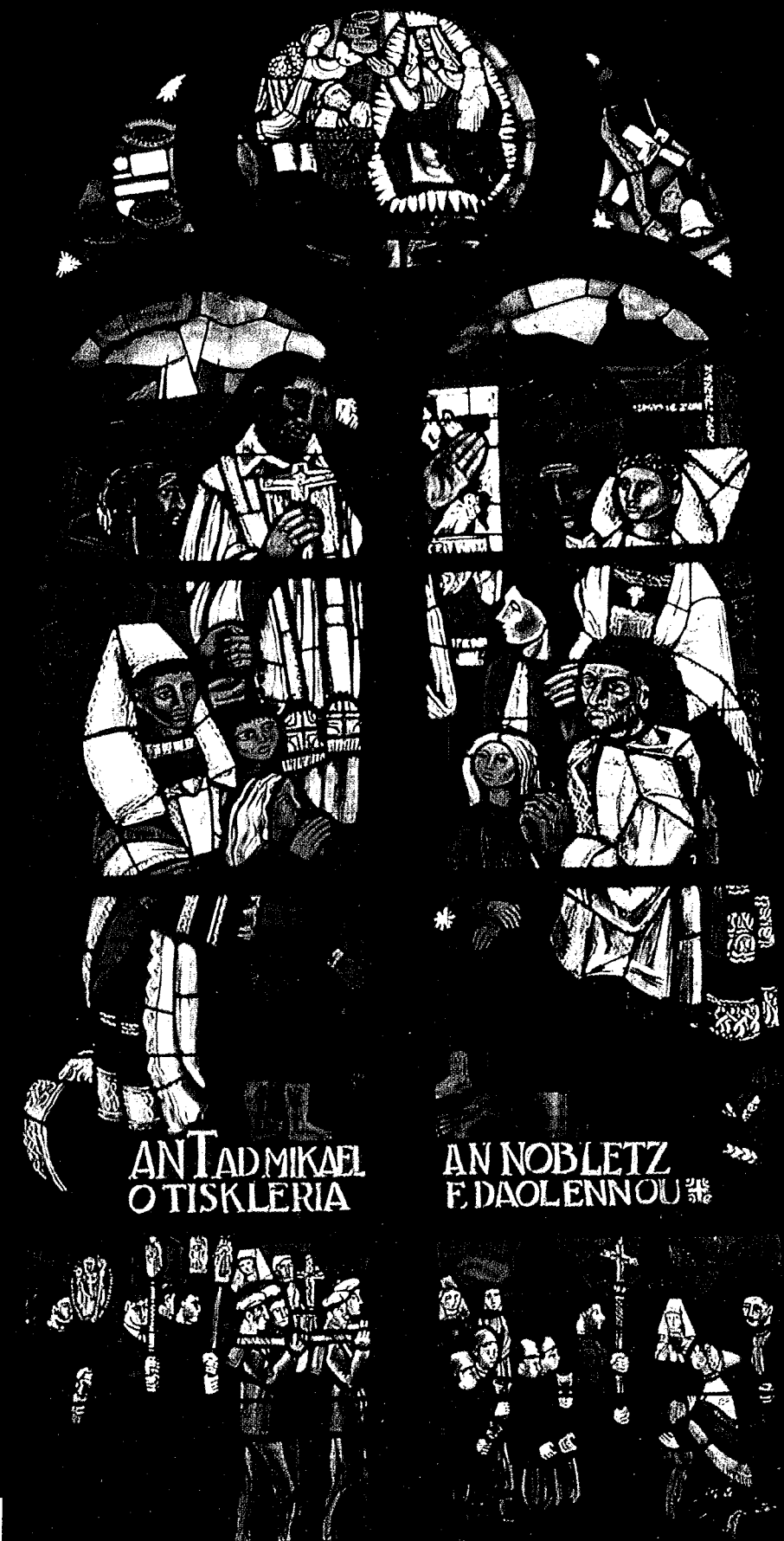
Il montre aussi les habits du pays...

En bas c'est la procession pour le jour du pardon de la paroisse avec les marins portant les enseignes...

Aujourd'hui encore l'association des officiers mariniers de Plouguerneau est l'une des plus fortes du département.

En haut, la donation par la Vierge des trois couronnes à Dom Michel.

L'arrière fond du vitrail évoque la mer du Corejou à Douarnenez en passant par les îles.



N° Spécial
15 août 2002

L'année
Dom Michel
Le Nobletz